

N° 300

NOVEMBRE 2016

viva

LE MAGAZINE DE VILLEURBANNE

- Éducation, jeunesse, des rencontres engagées
- Villeurbanne en bande dessinée au Rize

n° 300

ARBORESCENCES LES ARBRES EN FÊTE !

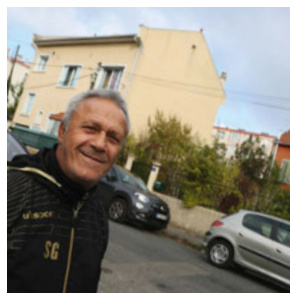
[sommaire]



ESSENTIEL 05
L'Asvel voit toujours plus grand



ESSENTIEL 07
Sécurité : trois Villeurbannaises sur le terrain des transports en commun



QUARTIERS LIBRES 13
Buers/Croix-Luizet avec Salvatore Gizzi



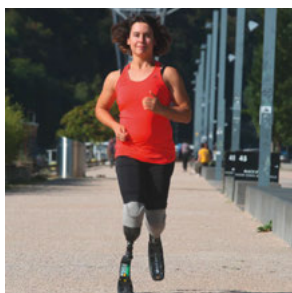
EN VUE 16
Engagez-vous !



HISTOIRE 20
Les réfugiés de la Grande Guerre



TÉMOIGNAGE 23
Aimé Mignot, ancien joueur de l'OL



BOUGER 29
Élise Marc, cinquième des jeux paralympiques de Rio



RENDEZ-VOUS 30
Villeurbanne en BD

L'essentiel

- 6 |** Conférence et spectacle : Il y a 80 ans, le Front populaire
- 10 |** Dialogue ville associations : Le temps de l'échange
- 10 |** Comprendre les discriminations pour les combattre
- 11 |** À Villeurbanne, les arbres prennent racine avec les Arboressences
- 12 |** La ville fait école

En vue

- 14 |** L'Autre Soie, Bel Air Camp, nouveaux espaces collaboratifs

Vu

- 18 |** Une passion de taille...

Histoires vécues

- 22 |** Joris Kondjia : Quand Joris fait son cirque... à Macao

24 | Opinions

Bons plans

- 26 |** Chine : Pucés du Canal, nouvelle mouture

Guide

- 27 |** Pensez Écoréno'v pour des logements moins gourmands en énergie

Bouger

- 28 |** En piste avec les badistes

Rendez-vous

- 31 |** Plein les yeux au Zola

Entre nous

- 32 |** Vous vous interrogez sur Les permis de construire
- 32 |** Comment ça marche ? L'intoxication au monoxyde de carbone

Agenda

- 33 |** Journée de l'orientation avec Studyrama

INFOS PRATIQUES
P.35

Viva Magazine, place Lazare-Goujon,
69 100 Villeurbanne
Tél. : 04 78 03 67 33
viva.magazine@mairie-villeurbanne.fr
www.viva-interactif.com
Directeur de la publication :
Jean-Paul Bret. Rédactrice en chef :
Marie Caballero.
Rédactrice en chef adjointe :

Marianne Gastaldi.
Rédaction : Marianne Gastaldi,
Laurence Salignat, Bastien Sirou.
Ont collaboré à ce numéro : Djamel
Brooks, Mélanie Huchon, Stéphane
Marteau, Marie-Hélène Towhill.
Photographies : Gilles Michallet
(sauf mention).
Dessin : Franz Gauvinière.

Montage : Marjolaine Parize.
Conception graphique : miz'engage.
www.miz'engage.com.
Impression : FOT.
Imprimé sur papier 100 % recyclé.
Tirage : 74 500 exemplaires.
Toute reproduction interdite.
N° ISSN : 0994-7124



les Boulangeries où trouver Viva

Boulangerie Pacard

263 cours Émile-Zola

Boulangerie Liaudet

25 rue Pierre-Baratin

Maison Bettant

2 avenue Salvador-Allende

Boulangerie Plantier

La maison de la Bugne

40 rue Michel-Servet

Boulangerie Perrin

62 cours Émile-Zola

Boulangerie Bedhiafi

47 rue Fontanières

Boulangerie Dias

55 cours Émile-Zola

Boulangerie Foray

39 rue Octavie

Boulangerie Barbier-Dubois

99 rue Léon-Blum



« Jean-Paul Bret lors de l'inauguration des travaux de l'école Jules-Ferry.

Par Jean-Paul Bret,
maire de Villeurbanne

« Nous avons fait le choix de l'épanouissement et de l'ouverture d'esprit des enfants »

Périscolaire : deux ans après, où en sommes-nous ?

7 000 enfants villeurbannais sont inscrits, après l'école, à notre service municipal périscolaire. Avant la réforme des rythmes, on estimait que seuls 20 % avaient accès à une activité de loisirs. Aujourd'hui, ils sont plus de la moitié à découvrir un nouveau sport, à pratiquer une activité artistique, à s'initier à une langue étrangère, au théâtre ou à un instrument de musique. 500 animateurs recrutés par la Ville animent chaque jour ces ateliers en lien avec une quarantaine d'associations – comme l'Asvel Basket, le Théâtre de l'Iris, Ebulliscience – mises à contribution durant l'année. Le travail engagé avec les équipes enseignantes permet d'assurer la cohérence avec les apprentissages réalisés en classe. Nous avons fait le choix de l'épanouissement et de l'ouverture d'esprit des enfants. Cette ambition était déjà là dans les années 20, lorsque le maire Lazare Goujon menait une politique éducative avant-gardiste en créant l'école populaire sportive. Notre périscolaire est l'héritier moderne de cette attention portée au bien-être de l'enfant.

Les rues et futurs espaces publics du Terrain des sœurs porteront le nom de femmes et d'hommes dont le point commun a été l'engagement pour la liberté, l'égalité et le progrès social.

Cumul des mandats : la tentation de la régression. D'ici à quelques mois, la loi interdisant de cumuler un mandat de parlementaire avec celui d'un exécutif local entrera en vigueur. Le chemin aura été long pour en arriver là, tant les résistances et les oppositions ont été grandes. Or voilà que dans le cadre de la campagne présidentielle, certains proposent de supprimer la loi et de rétablir le cumul des mandats ! Serait-ce là leur première mesure en tant que président de la République ? Les Français, eux, ont largement plébiscité cette loi. Et ils ont raison. Le mandat unique est une condition de la modernisation de la vie politique française et du renouvellement de ses représentants. En 2002, alors député du Rhône, j'ai fait le choix de ne pas me représenter aux élections législatives et d'être un maire à plein temps pour me consacrer à la gestion de Villeurbanne. Depuis, deux femmes ont représenté notre

ville à l'Assemblée nationale. Une vertu de plus du non-cumul : il peut faire progresser la parité.

Terrain des sœurs : l'engagement a plusieurs noms.

Donner à une rue ou à une place, le nom d'une personnalité, n'est pas un acte anodin. C'est un hommage rendu pour longtemps. Sur le Terrain des sœurs, situé dans le quartier des Buers, nous avons choisi d'attribuer aux futurs espaces et équipement publics, le nom de sept personnalités au destin d'exception. Quatre femmes et trois hommes qui ont pour point commun l'engagement pour la liberté, l'égalité et le progrès social.

Infirmière au service de la Résistance dans sa jeunesse, présidente de l'Académie Goncourt à la fin de sa vie, **Edmonde Charles-Roux**, fut aussi rédactrice en chef de Vogue, licenciée pour avoir voulu imposer une femme noire en couverture du magazine de mode. **Joe Cox**, députée britannique assassinée en juin dernier, a défendu le droit des réfugiés syriens et le maintien du Royaume-Uni au sein de l'Union Européenne. **Françoise Giroud**, agent de liaison durant la Résistance puis journaliste de renom, fut au premier rang de la lutte pour les droits des femmes. **Helen Keller**, première personne sourde, muette et aveugle à obtenir un diplôme universitaire, a consacré sa vie aux personnes handicapées. **Pierre Dac**, grand humoriste et résistant de la première heure, mena – depuis les ondes de Radio Londres – une véritable guerre des mots contre le régime de Vichy. **Michel Rocard**, farouche opposant à la guerre d'Algérie, acteur de la paix en Nouvelle-Calédonie, a marqué de son empreinte la vie politique française. **Elie Wiesel**, écrivain rescapé de la Shoah dont il a été le témoin inlassable, fut couronné d'un Prix Nobel de la Paix pour son engagement contre toutes les formes de persécutions. La mémoire de ces femmes et de ces hommes, de leurs idées, de leurs combats, est désormais inscrite dans notre ville. Et continuera d'y vivre. ■

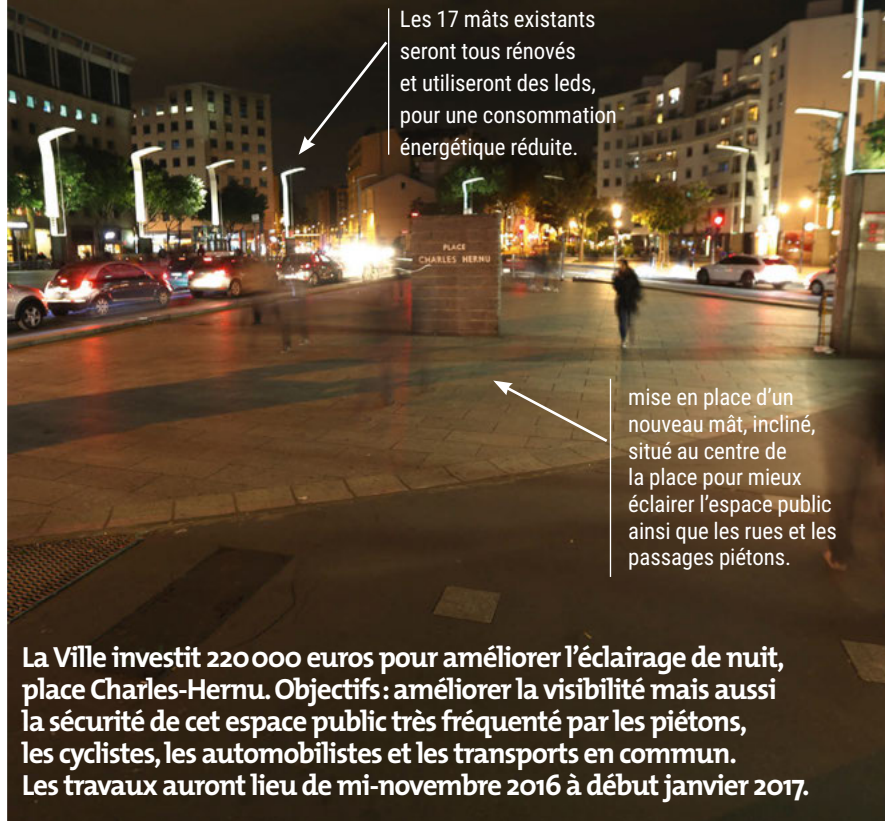
Retrouvez Jean-Paul Bret sur sa page facebook

UNE FRESQUE POUR ET AVEC LES ENFANTS

► Jérémie Fischer, auteur et illustrateur, diplômé des Arts Déco de Strasbourg, a été retenu par la Ville pour réaliser une fresque sur la façade de l'école préfiguratrice Rosa-Parks, au cœur de Gratte-Ciel centre-ville. S'il a commencé seul son intervention, lors de l'été 2016, c'est avec les enfants des cinq classes élémentaires qu'il poursuit cette réalisation. Sa résidence artistique comprend quatre semaines d'échanges et de production, entre octobre 2016 et avril 2017. Un thème pour tous : Les Gratte-Ciel... et un moteur commun : l'imagination. ■



L'éclairage de la place Charles-Hernu renforcé



Les 17 mâts existants seront tous renouvelés et utiliseront des leds, pour une consommation énergétique réduite.

mise en place d'un nouveau mât, incliné, situé au centre de la place pour mieux éclairer l'espace public ainsi que les rues et les passages piétons.

La Ville investit 220 000 euros pour améliorer l'éclairage de nuit, place Charles-Hernu. Objectifs : améliorer la visibilité mais aussi la sécurité de cet espace public très fréquenté par les piétons, les cyclistes, les automobilistes et les transports en commun. Les travaux auront lieu de mi-novembre 2016 à début janvier 2017.

RÉSIDENCES JEAN-JAURÈS ET CHÂTEAU-GAILLARD

Les courses du mardi matin

Pour un succès c'est un succès ! Depuis le mois de septembre, l'Épicerie mobile fait halte le mardi matin dans les résidences pour personnes âgées Jean-Jaurès et Château-Gaillard. Dans la cour de cette dernière, les résidents se pressent autour du camion-magasin, panier en main. Et ceux qui attendent, s'installent autour d'un café en discutant. Viande, laitage, fruits et légumes... Les produits frais proviennent de productions locales et l'épicerie est bio et artisanale. « *C'est un peu comme si on allait au marché ! J'ai trouvé du pâté de campagne, des fraises, des œufs et du jus de pomme, c'est vraiment une bonne idée, surtout pour ceux qui ont du mal à marcher jusqu'aux commerces qui sont loin* », témoigne une acheteuse, séduite. Pour Blandine Toullier, directrice de la résidence, l'expérience est plus que positive. « *Les résidents retrouvent de l'autonomie et peuvent choisir leurs produits, ce qui n'est pas le cas de tous ceux qui ne font plus eux-mêmes leurs courses* ». Une occasion de joindre l'utile à l'agréable, en bas de chez soi. ■



Vite vu, vite lu

PERCHÉ. La mode des toits terrasses touche Villeurbanne. L'immeuble Les Loges, qui sera livré en 2019 dans le quartier des Gratte-Ciel, disposera de deux appartements avec "rooftops", autrement dit terrasses sur le toit... ■ **ACCUEILLANTE.** Ouverte il y a un peu plus d'un an, la Maison de la parentalité est une adresse précieuse pour les parents et futurs parents. Ateliers, conférences, rencontres... La Maison de la parentalité, 8 rue Bat-Yam, est un lieu ressources sur tous les sujets concernant la petite enfance. ■ **COOPÉRATIF.** L'Université Claude-Bernard Lyon 1 et celle de Wuhan en Chine sont partenaires. Créé il y a dix ans, le programme "Route de la soie", a permis à 200 étudiants de décrocher une double licence en physique, mécanique ou électronique. Les deux universités ont renouvelé cette opération pour cinq ans. ■ **RECONNUE.** La jeune auteure villeurbannaise, Charlène Cordova, poursuit son chemin. Son premier livre pour enfants, *Piratata, le grimoire de voyage*, a été élu coup de cœur à la Fnac et à la librairie Decitre. La sortie du prochain numéro de la collection



L'Asvel voit toujours plus grand

Dans sa quête de développement, l'Asvel souhaite devenir propriétaire d'un club féminin et enregistre l'arrivée d'un nouvel actionnaire.

L'Asvel a 69 ans et fourmille de projets. Ceux de l'aréna et de l'Academy Tony Parker sont sur les rails. Celui d'un club féminin est désormais minutieusement étudié. Le dossier, piloté par Nordine Ghrib, ancien coach et manager général de l'Asvel, doit être bouclé dans un an. Des discussions sont en cours avec les deux grands clubs féminins de l'agglomération, Lyon Basket et l'AS Villeurbanne. La logique géographique et historique voudrait que l'ASV revienne dans le giron de l'Asvel, qu'elle a quittée en 1982. « L'ASV nous intéresse clairement, reconnaît Gaëtan Muller, président délégué de l'Asvel. Mais Lyon Basket a aussi des atouts. » Dont celui d'être immédiatement compétitif puisque les Lyonnaises sont

" Nous partageons la même vision d'entrepreneur et une volonté très forte d'accompagner et de soutenir les jeunes."

Tony Parker, président de l'Asvel basket

pensionnaires de l'élite, tandis que les Villeurbannaises évoluent deux étages plus bas, en N1. « Nous réfléchissons à la meilleure option », affirme Gaëtan Muller. « Quoi qu'il arrive, ce sera positif pour nous, estime son homologue de Lyon Basket, Nicolas Forel. Soit nous montons en puissance, soit nous disputerons un derby. » Pour accompagner ses différents projets, l'Asvel a annoncé l'entrée dans son capital d'Hervé Legros. Ce jeune (33 ans) promoteur immobilier qui œuvre dans le domaine de l'habitat social, va devenir, à titre privé, le deuxième actionnaire du club. Il a notamment été séduit par le projet qui vise à accompagner les jeunes dans les métiers du sport à travers l'Academy, dont l'inauguration est prévue pour la rentrée 2018. « Nous partageons la même vision d'entrepreneur et une volonté très forte d'accompagner et de soutenir les jeunes », a déclaré Tony Parker, président du club. ■

BUERS

POUR UN VOCABULAIRE PLUS RICHE...

L'Atelier des mots, au centre social des Buers, propose à des enfants de dernière année de maternelle, de CP et de CE1, une séance hebdomadaire destinée à « apprendre de nouveaux mots ». Cette initiative a vu le jour pour répondre aux demandes des parents et des enseignants des écoles voisines. « Tous avaient le souci d'un vocabulaire riche pour les enfants. Tous souhaitaient consolider le plaisir des mots. Alors on a créé cet atelier, assez atypique, en 2015 », souligne Marie Langlet, coordinatrice au centre social des Buers. Chaque rencontre dure une heure. Les huit ou neuf enfants qui composent le groupe découvrent par le biais d'histoires lues à voix haute le plaisir de connaître de nouveaux mots. « C'est à la fois simple et ambitieux, nous voulons que les enfants trouvent les mots qui leur permettent de s'exprimer aisément », résume Marie Langlet. Les parents sont impliqués dans cette démarche positive et emboîtent le pas en achetant fréquemment de petits livres à leurs enfants... Pour participer, il suffit d'être adhérent au centre social et de s'inscrire.

Centre social des Buers – 17 rue Pierre-Joseph-Proudhon – tél. : 04 78 84 28 33.

Piratata est prévue pour fin novembre. ■ **ÉCLAIRÉ, COLORÉ.** Le Centre nautique Etienne-Gagnaire est en pleine métamorphose pour mieux accueillir ses multiples publics. On remarque déjà un rose franc sur les murs et de nouvelles fenêtres qui modifient totalement la perception du lieu. Plus clair, plus tonique... ■ **REPÉRÉ.** Le projet Schinéar propose une musique du monde mêlant arts traditionnels et énergie rock. Ce groupe de musique a été sélectionné par les Tremplins du BIJ, Bureau information jeunesse et a joué lors de la Nuit des étudiants du monde, au Transbordeur, le 20 octobre. ■ **DISPARU.** Né à Villeurbanne, le comédien Clément Michu, figure du cinéma français, est décédé le 21 octobre à Nogent-sur-Marne à l'âge de 80 ans. Il a été le bras droit du commissaire Moulin pendant près de trente ans et a joué notamment avec Louis de Funès dans trois grands films : La grande vadrouille, Rabbi Jacob et La Folie des grandeurs. ■



© Pierre Jamet



CONFÉRENCE ET SPECTACLE

Il y a 80 ans, le Front populaire

Villeurbanne célèbre le 80^e anniversaire du Front populaire. Un temps fort, entremêlant récit historique, musique, poèmes et chansons, sera consacré à 1936, mardi 15 novembre au Rize.

De 1936 à 1938, une coalition de partis de gauche gouverna la France. De ce Front populaire, 1936 est l'année symbolique. Villeurbanne a tenu à célébrer les 80 ans d'une période riche en avancées sociales, dont le slogan était « *Paix, pain et liberté* ». Le Rize accueillera l'événement, une conférence-spectacle musical, mardi 15 novembre. « *Il y eut entre 1934 et 1938, un temps d'embellie, avec la mise en place de valeurs et d'acquis. 1936 fait partie des grandes dates qui ont leur poids dans l'histoire* », souligne Sonia Bove, qui a conçu la programmation de ce rendez-vous « *tonique et pédagogique* », construit sur des bases de témoignages, de poèmes, d'images et de chansons d'époque. Pour la partie conférence, c'est Jean-Luc de Ochandiano, conservateur des bibliothèques à l'Université Lyon 3 et historien, qui évoquera ces années-là, « *étape fondamentale dans le développement d'une politique sociale et culturelle en direction*

des travailleurs, mais aussi moment essentiel dans l'affirmation d'un monde ouvrier, qui se découvre alors capable de peser sur l'avenir du pays. » Ce récit sera complété par des poèmes et des chansons, interprétés par Noémie Lamour, chanteuse et contrebassiste, accompagnée de Gérald Lapalus, accordéoniste. Au programme, une douzaine de chansons de Fréhel, Mistinguett, Ray Ventura... et, bien sûr, Le temps des cerises de Jean-Baptiste Clément. Certains les reconnaîtront, d'autres les entendront pour la première fois. Pour Sonia Bove, c'est bien l'un des objectifs de cette soirée : « *Rassembler les plus âgés et les plus jeunes et permettre à tous de mieux comprendre le sens de cette expérience unique* »... ■

➕ 1936 Le Front populaire « *Paix, pain et liberté !* » – conférence spectacle musical – mardi 15 novembre à 19 h – Le Rize – 23 rue Valentin-Haüy. Entrée gratuite sur réservation : 04 37 57 17 17.

➤ Fête de la Libération au balcon de la famille Parel



© Bernard Gaud

MÉMOIRE ET PATRIMOINE

Souvenirs de l'Occupation contés au Rize

L'Interquartiers Mémoire et Patrimoine a collecté, en 2015, une vingtaine de témoignages de Villeurbannais ayant vécu, enfants ou adolescents, la guerre de 39-45. Ce rassemblement de récits a été confié à la compagnie La corde rêve, via Le Rize et le TNP, dans le cadre d'une création artistique appelée *Lieux secrets*. Maxime Mansion, comédien et metteur en scène au sein de cette jeune compagnie, a organisé un travail d'écriture autour de ces récits, où sont notamment évoqués des lieux clés de cette période historique : l'église Sainte-Thérèse ou le lycée Frédéric-Faÿs. « *Avec six comédiens et cinq auteurs, nous avons réfléchi autour de la question « Qu'est-ce que s'engager ? ». Nous avons fait évoluer l'écriture vers un texte prêt à être lu au théâtre et nous allons par ailleurs rédiger des contes contemporains à partir de cette matière première* », explique Maxime Mansion. Une première lecture publique est organisée au Rize, ouverte à tous. ■

➕ Samedi 26 novembre, à 16 heures, le Rize – 23-25 rue Valentin-Haüy. Entrée libre.

EN BREF

LE PHONÉTHON, C'EST QUOI ?

Le Phonéthon est le nom de la collecte de dons organisée par le Fonds arménien de France. Cet appel à la solidarité a pour vocation de réaliser des projets socio-économiques en Arménie. Du 17 au 20 novembre, des bénévoles se relaieront pour accueillir les promesses de dons des particuliers et des entreprises.

Numéro Azur : 0810 24 24 24.

EST MÉTROPOLE HABITAT DISTINGUÉ

Est Métropole Habitat a été récompensé pour ses actions liées aux nouveaux modes de consommation dans les quartiers, lors du congrès HLM de Nantes. Pour permettre à ses locataires d'accéder à une offre de services en commerce de proximité et de qualité, à des tarifs adaptés, le bailleur social a fait appel à trois associations innovantes : Légum'au logis propose des paniers fermiers, Vrac (Vers un réseau d'achat en commun), des commandes groupées de produits de première nécessité et l'Epicerie mobile qui s'installe pour vendre fruits, légumes et laitages de provenance locale.

LA FÊTE DU LIVRE JEUNESSE A COMMENCÉ

Dans les classes, les élèves n'attendent pas le mois d'avril pour participer à la Fête du livre jeunesse. Les albums de Gaëtan Dorémus, invité d'honneur de l'édition 2017 qui aura lieu les 8 et 9 avril, circulent déjà au sein des écoles. Parmi elles, celle de Château-Gaillard, a la chance de recevoir cet auteur et illustrateur en résidence. Pendant quatre semaines, entre septembre et février, enfants, enseignants et invité d'honneur échangeront autour des mots et des émotions et produiront eux-mêmes textes et dessins autour du thème du cri. L'édition 2017 a pour thème : « *On va se faire entendre !* ».

➕ www.fetedulivre.villeurbanne.fr



◀ Les trois ambassadrices villeurbannaises, de gauche à droite : Touroussi, Samira et Michèle

TRANSPORTS

Sécurité: trois Villeurbannaises sur le terrain des transports en commun

De janvier à mars, Michèle, Samira et Touroussi, trois Villeurbannaises, ont participé à des "marches exploratoires" sur la ligne de bus 7 pour donner leur avis sur la sécurité. Cette démarche, initiée par le Sytral, est une première en France.

Entre janvier et mars, Michèle, Samira et Touroussi, ont emprunté le bus de jour comme de nuit et à différentes heures de la journée, lors de "marches exploratoires". À chaque arrêt, elles ont arpenté les rues environnantes, car le sentiment d'insécurité ne se limite pas à la descente du bus. « Aujourd'hui, 60 % des femmes utilisent les TCL. Cette démarche entre dans le cadre du plan de lutte contre les violences faites aux femmes », précise Sandra Bernard, responsable de la sécurité pour le Sytral. Après les résultats des enquêtes annuelles, c'est la ligne de bus 7 qui a été retenue: le sentiment d'insécurité y était le plus présent. Cinq "ambassadrices" ont été recrutées en tant qu'usagères régulières de la ligne qui dessert Villeurbanne et Vaulx-en-Velin. « C'est l'originalité de la démarche qui m'a incitée à participer », explique Michèle, 63 ans. « J'ai été recrutée directement sur le terrain », souligne Touroussi, 28 ans.

Nathalie Chaptal, directrice de la Prévention, sécurité et médiation à la ville de Villeurbanne, était référente pour cette démarche. « Le sentiment d'insécurité ne veut pas dire que les faits de délinquance sont

Notre parole a été entendue. On a toujours été dans l'échange avec les acteurs de la démarche pour savoir comment on pouvait améliorer les choses ensemble."

Samira, "ambassadrice" et habitante de Saint-Jean.

plus marquants qu'ailleurs. Mais il faut tenir compte de ce ressenti. Ce regard des usagers est précieux pour les professionnels ». À partir du diagnostic réalisé (problèmes d'éclairage, d'aménagement autour des arrêts ou irrégularité des bus), des interventions ont déjà eu lieu durant l'été. La ligne 7 s'est équipée de cinq nouveaux bus, des bornes Visulys affichant le temps d'attente ont été installées et des travaux d'aménagement ont été réalisés aux arrêts Saint-Jean et Le Roulet.

Aujourd'hui, Michèle, Samira et Touroussi continuent de travailler en lien avec les acteurs du projet, pour la prochaine campagne de communication sur la vidéo protection déjà existante: « 6 000 caméras, c'est dissuasif, les gens doivent le savoir », explique Samira, 41 ans. Résidant à Saint-Jean, elle poursuit l'expérience au sein du Conseil de quartier, où elle a créé une adresse mail (ligne7et37@gmail.com) pour faire remonter les problèmes des lignes de bus 7 et 37 et assurer ainsi, un relais entre les TCL et les usagers. ■

D'AUTRES CHANGEMENTS SUR LA LIGNE 7

À la suite de demandes de la Ville, le Sytral a apporté des améliorations à la ligne 7 qui dessert notamment le quartier de Saint-Jean. Le parc de véhicules est rajeuni et les bus qui dataient de 2003 sont remplacés par une nouvelle génération. Des améliorations concernent également l'ajustement des temps de parcours de la ligne et l'adaptation des correspondances avec la ligne 37, pour les déplacements des collégiens aux principales heures d'entrée et de sortie scolaires.

ÉGALITÉ

VILLEURBANNE
femmes
=
hommes

CONTRIBUEZ
à l'égalité
des femmes
et des hommes
à Villeurbanne
en PARTICIPANT
aux ateliers
organisés
en janvier 2017

Samedi 21 janvier,
de 9 h 30 à 12 h :
éducation

Mardi 24 janvier, de
18 h à 20 h 30 :
espaces publics
urbains

Mardi 31 janvier,
de 18 h à 20 h 30 :
sport

ATELIERS OUVERTS
À TOUTES ET À TOUS.

Le nombre de places
étant limité, il est
préférable de s'inscrire
en précisant l'atelier
choisi : ateliersegalite@villeurbanne.fr

VU EN VILLE !

L'OPILION

L'opilion, ou faucheux, est un arachnide bien connu que l'on retrouve un peu partout : en forêt, dans les champs, au bord des chemins ou sur les murs, à la campagne et en pleine ville.

L'opilion a une forme très particulière car les segments qui le composent sont "fusionnés" chez lui, formant un corps globuleux avec huit longues pattes. Il possède également deux yeux archaïques, généralement placés au bout d'un ocularium, sorte de périscope surplombant son corps.

Opilio viendrait du latin, mot qui signifie berger (personne qui garde les moutons) ou pasteur (celui qui garde les troupeaux). On peut penser qu'il s'agit d'une référence aux échasses utilisées autrefois par les bergers, qui feraient penser aux grandes pattes de l'opilion. Son autre nom, "faucheux", provient du fait qu'on le trouve souvent après les fauches. Ils sortent en grand nombre de leurs cachettes, situées dans la végétation fraîchement coupée. Une croyance veut que les opilions soient très venimeux... Mais il n'en est rien, ces animaux omnivores ne produisent aucun venin. Il n'y a donc rien à craindre de la centaine d'espèces françaises d'opilions.

©Thomas Bresson



Rubrique réalisée avec la Frapna :
www.frapna.org – 22 rue Edouard-
Aynard – Tél. : 04 37 47 88 50

Bravo aux anciens élèves du collège Jean-Jaurès !

C'était leur premier examen et leur premier diplôme. Pour marquer le coup, le collège Jean-Jaurès a choisi de remettre officiellement les diplômes du brevet à ceux qui l'ont obtenu. Près de 130 élèves et leurs parents ont donc été conviés à cette cérémonie dans les locaux de leur ancien établissement, le 14 octobre. Une trentaine d'entre eux a obtenu les mentions Bien et Très bien. Le collège du quartier Grandclément, classé en Rep (Réseau d'éducation prioritaire), affiche 75 % de réussite au brevet, chiffre en progression chaque année depuis cinq ans. ■



NOUVEAU SIÈGE RÉGIONAL POUR LES EXPERTS-COMPTABLES D'IN EXTENSO

La société In Extenso a inauguré son nouveau siège régional, implanté avenue Albert-Einstein sur une surface de 2500 m², en face du campus de la Doua. Le bâtiment aux lignes contemporaines abrite 120 personnes, employées de cette entreprise, acteur majeur de l'expertise comptable en France, qui conseille près de 5000 clients dans plusieurs domaines (comptabilité mais aussi conseil, gestion sociale, création et transmission d'entreprise, etc.).



ECONOCOM INAUGURE SES LOCAUX FACE AU CAMPUS DE LA DOUA

Econocom, leader de la transition digitale pour les entreprises, vient de regrouper ses équipes régionales au sein des locaux ouverts en avril dernier, face au campus de la Doua. Innovation, créativité sont les valeurs fondamentales du groupe. L'entreprise propose aux start-ups d'emménager sur place pour développer et faire prospérer leurs projets, autour du big data ou des objets connectés.



UNE FRISE EN MOSAÏQUE INAUGURÉE AU TONKIN

Une soixantaine de personnes a inauguré le 30 septembre la nouvelle frise en mosaïque réalisée au Tonkin, face au numéro 2 de la rue Galline. Œuvre collective et fédératrice, cette mosaïque représente la flore et la faune des marais, en hommage à l'histoire du quartier. Elle a mobilisé 66 participants bénévoles, de tous âges, au cours de l'été 2016, dont Estelle Apparu, mosaïste professionnelle, et Henri Evangelista, octogénaire et carreleur de métier.

Le groupe scolaire Jean-Moulin métamorphosé

Les grands travaux de rénovation du groupe scolaire Jean-Moulin, construit dans les années 1960 dans le quartier des Buers, sont terminés et l'inauguration a eu lieu jeudi 13 octobre, sous la pluie certes, mais dans une ambiance de fête ! La Ville a investi 6,7 millions d'euros pour cette restructuration qui a duré deux ans, l'une des plus importantes de ces dernières années. Un nouveau restaurant scolaire accueille les enfants depuis un an, l'école maternelle a été rénovée et agrandie et ses dix classes aux couleurs toniques regroupées dans le même bâtiment, ce qui a permis d'augmenter de deux le nombre de classes en élémentaire, dont les trois niveaux ont été rénovés. Les nouveaux locaux intègrent les enjeux liés au développement durable (éclairage naturel, brise-soleil, utilisation du bois, végétalisation de toiture...). Un projet réussi sur le plan pratique et esthétique !



ÉCOLE JULES-FERRY, TRANSFORMATION ESTHÉTIQUE ET RÉVOLUTION ÉNERGÉTIQUE

« Les enfants ont l'impression d'avoir changé d'école ! » Cette remarque, faite le jour de l'inauguration, le 18 octobre, montre à quel point le changement est profond après les travaux réalisés sur les façades du groupe scolaire Jules-Ferry. Outre l'esthétique, l'opération permet d'améliorer l'isolation thermique des bâtiments, le confort en hiver comme en été et de diminuer les consommations d'énergie (40 % d'économies de chauffage en prévision). Une toiture végétalisée recouvre la BCD (bibliothèque centre de documentation) et un mur végétal est en projet. La Ville a investi 1,5 million d'euros pour cette rénovation complète.



SUCCÈS : LA PETITE ELISE A BIEN GRANDI !

► L'entreprise Elise a fait d'une pierre deux coups, fin septembre, en fêtant son cinquième anniversaire et l'installation dans ses nouveaux locaux. Créée en 2011, Elise est en plein essor et a gagné en taille et en poids. L'entreprise adaptée, qui emploie des travailleurs en situation de handicap, est spécialisée dans la collecte et le tri de déchets de bureaux (avant recyclage). Après avoir démarré rue Emile-Decorps dans un local de 170 m² et s'être agrandie du côté de la Poudrette, la voilà installée dans le quartier de Saint-Jean, sur près de 1800 m². L'extension s'est faite à tous les niveaux : les quelques clients des débuts sont aujourd'hui 400, la collecte de papier dépassera 1000 tonnes en 2016 et les employés sont passés de 5 à 20, avec la perspective de créer quatre emplois par an.



LE TERRAIN DU RECTORAT BAPTISÉ PARC JACOB-HUGENTOBLER

Le terrain du Rectorat, dont les travaux viennent de commencer et qui ouvrira au printemps rue Jean-Jaurès, porte désormais un nom, voté au conseil municipal du 17 octobre. Il s'appellera Jacob Hugentobler, médecin et professeur né en Suisse en 1844 et mort en 1924. Toute sa vie, il a œuvré pour que les sourds-muets et les aveugles trouvent leur place dans la société. Pour cela, il fonda en 1882, dans l'actuelle rue Jean-Jaurès, un institut pour sourds-muets qui deviendra l'école Galliéri et déménagera rue de France, en 1984. A cette même adresse, la cité scolaire René-Pellet pour déficients visuels perpétue l'œuvre de Jacob Hugentobler.

Tous en forme... Une formule à suivre !

L'OSV, Office du sport de Villeurbanne, a proposé un nouveau programme d'activités sportives, gratuit, ouvert à tous, du 17 septembre au 27 octobre. Dans chaque quartier de la ville, des animateurs ont invité le public à pratiquer la marche, le fitness ou la gymnastique suédoise. Au total, 24 séances ont été programmées. Cette initiative qui a pour but de développer l'activité physique auprès de personnes non sportives a séduit les habitants... Aux Brosses, la marche a fait des émules, au Tonkin, l'aérobic a été testé, tout comme la gymnastique suédoise, place Lazare-Goujon.



[l'essentiel]

Le temps de l'échange

Des centaines de bénévoles et de membres d'associations villeurbannaises participeront au rendez-vous Intersection Ville-Associations, vendredi 25 novembre.

La Biennale des associations permet aux habitants de rencontrer celles et ceux qui animent ces structures et, souvent, d'adhérer. En alternance, la Ville propose un rendez-vous uniquement destiné aux associations, pour « *maintenir un dialogue permanent avec elles !* », souligne Christelle Gachet, adjointe en charge de la Vie associative. Plus de 700 associations sont invitées au Centre culturel et de la vie

associative, le 25 novembre, dès 18 heures. « *La vie associative change... Les associations ont compris que les finances publiques ne peuvent plus abonder à toutes les requêtes. Elles nous sollicitent sur d'autres terrains, comme celui de la mutualisation et de l'adaptation aux besoins des habitants* », ajoute l'adjointe. Dans ce contexte, des ateliers sont régulièrement organisés au Palais du travail, appelés *Dialogues Ville-Associations*. Ils permettent aux

participants de se connaître et de trouver des solutions communes. « *Les associations recherchent de nouveaux équilibres financiers et des partenaires. Elles nous sollicitent pour bénéficier de locaux accessibles, pour des appels au bénévolat, ou pour mutualiser des dépenses, des projets ou des compétences* », confirme Magali Descours, directrice de la Vie associative. Ces regroupements sont favorisés par la Ville, via ses équipements. La Maison Berty-Albrecht, le Centre culturel et de la vie associative, le Palais du travail accueillent, à eux seuls, plus de 350 associations. Si la dynamique associative permet aux habitants de pratiquer de nombreuses activités, des arts plastiques aux cours de langues, du tir à l'arc aux échecs, elle génère par ailleurs de nombreux emplois. « *5 370 personnes travaillent en milieu associatif à Villeurbanne. C'est un chiffre méconnu...* », souligne Christelle Gachet. Sans oublier quelque 2 700 bénévoles. ■

Vendredi 25 novembre, Centre culturel et de la vie associative, 234 cours Émile-Zola, à partir de 18 heures. Bal du monde dès 20 h 30. Inscription gratuite et obligatoire : vie.associative@mairie-villeurbanne.fr



Discriminations : les comprendre pour les combattre

Le 25 novembre, Villeurbanne rassemble autour de la table différents acteurs de la lutte contre les discriminations.

Il y a d'abord eu une réflexion sur la place du droit dans la lutte contre les discriminations. Puis sur la question de l'implication des personnes discriminées dans cette lutte. Aujourd'hui, les Assises villeurbannaises de la lutte contre les discriminations ajoutent un nouveau pan à cette démarche collective, en mettant l'accent sur le croisement, et parfois le cumul, de plusieurs critères discriminants, comme l'origine, le sexe ou l'âge. « *Certaines personnes sont victimes d'injustice par croisement ou cumul de critères discriminants. Il faut pouvoir lutter contre toutes les*

discriminations à la fois, c'est le but à atteindre pour une lutte plus efficace », souligne Marie-Christine Cerrato-Debenedetti, chargée de mission Lutte contre les discriminations à la ville de Villeurbanne. Des témoignages filmés, de Villeurbanne et d'ailleurs, serviront de base d'échanges, lors des débats et des tables rondes organisés tout au long de cette journée à laquelle participent, notamment, la Mission locale, des centres sociaux ou des associations engagées comme AVDL (Association villeurbannaise pour le droit au logement). ■

Vendredi 25 novembre au Palais du travail de 9 à 21 h – gratuit sur inscription : www.viva-interactif.com/assises Garderie sur place entre 18 h et 20 h 30.



LES ARBORESCENCES

À Villeurbanne, les arbres prennent racine

L'automne arrivé, c'est le temps des Arboressences à Villeurbanne. Pour sa neuvième édition, ce rendez-vous s'installe du 21 au 25 novembre, avec plusieurs événements au programme.

Comme dit le proverbe, « À la Sainte-Catherine, tout bois prend racine! ».

Depuis 2008, Villeurbanne organise les Arboressences pour rappeler l'importance de la nature en milieu urbain. « C'est une manifestation éco-citoyenne pour célébrer l'arbre en ville » rappelle Pascale Quénot, directrice de la Relation à l'habitant à la ville de Villeurbanne. L'arbre urbain a de nombreuses vertus : il améliore la qualité de l'air, apporte de l'oxygène, facilite la circulation de l'eau au sol, atténue le bruit, et, surtout, contribue à rendre le cadre de vie plus agréable en milieu urbain. Comme chaque année, les Arboressences se déclinent en trois temps forts. Tout d'abord, le traditionnel concours laissera libre cours à la créativité pour réaliser un selfie d'arbre (voir encadré). Individuellement ou en groupe, chacun est invité à placer l'arbre comme personnage central de sa photographie. Les Arboressences, c'est aussi une semaine de plantation d'arbres avec les écoliers villeurbannais,

« C'est une manifestation éco-citoyenne pour célébrer l'arbre en ville. »

Pascale Quénot.

autour d'un atelier co-organisé par la direction Paysages et nature de la Ville et la Frapna (Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature). Une dizaine d'arbres seront plantés dans les parcs, jardins et cimetières de la ville. Enfin, une soirée à la belle étoile est proposée vendredi 25 novembre, à partir de 18 h 30, au jardin Alexis-Jordan. Au programme : l'exposition des selfies et un spectacle acrobatique et poétique. La compagnie Les Têtes bèches présentera « Parole d'arbre », solo de cirque aérien. La soirée se clôturera avec une soupe mitonnée par la Maison du Citoyen, qui réchauffera certainement les cœurs. ■

+ www.viva-interactif.com/arboressences
04 72 65 80 90

CONCOURS DE SELFIES D'ARBRES

À vos smartphones ! Le selfie est un autoportrait pris à distance de bras. Cette année, les Arboressences s'inspirent de cette tendance pour son concours. Jusqu'au 25 novembre, les participants sont invités à réaliser un selfie d'arbre, où celui-ci est le personnage principal de la photo. Le concours est ouvert à tous les habitants, associations, élèves des écoles, collèges et lycées, centres sociaux... Deux catégories sont présentées : individuel et en groupe (avec trois personnes au minimum). Les selfies recevant le premier prix dans chacune de ces catégories se verront offrir une entrée dans un parc de loisirs nature de la région. Règlement du concours sur www.viva-interactif.com/arboressences

EN BREF

RESTOS DU CŒUR : DEVENEZ BÉNÉVOLE

Les personnes disposant de temps et souhaitant se rendre utiles auprès d'une association de solidarité peuvent se rendre directement aux Restos du cœur, 25 rue Hippolyte-Kahn, le mardi de 8 h 30 à 11 h 30 et de 13 h 30 à 16 h 30. Cette structure recherche des bénévoles pour les mercredis après-midi, dans le cadre d'un soutien scolaire, et les jours de semaine, pour la distribution alimentaire.

PLACE GRANDCLÉMENT : CONCERTATION EN COURS

Commencée en octobre, la concertation réglementaire préalable sur le réaménagement de la place Grandclément se termine jeudi 10 novembre. Les habitants ont jusqu'à ce jour pour consulter le dossier et faire part de leurs observations par écrit, en se rendant à la mairie de Villeurbanne (direction du Développement urbain, du lundi au vendredi de 9 h à 12 h) ou à la Métropole (20 rue du lac, Lyon 3^e, du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h). Les documents sont également disponibles sur le site www.grandlyon.com.

UN POIDS LOURD DU BTP AU TONKIN

L'entreprise GCC (Génie civil et construction) a quitté la rue de la Poudrette et a récemment installé son siège social au 8 avenue Condorcet, dans un bâtiment entièrement rénové, sur une surface de 3000 m², où près de 130 salariés sont réunis. Acteur majeur du BTP dans la région, figurant parmi les dix premières entreprises françaises dans ce domaine, le groupe a notamment construit le centre commercial du Carré de Soie, l'ensemble immobilier d'Alstom Transport et collabore actuellement à la construction de l'immeuble View One, tête de la Zac de la Soie. Particularité de l'entreprise, tous ses cadres dirigeants en sont actionnaires.



PARCOURS THÉMATIQUES

La ville fait école

Avec les semaines Rencontres et territoire, les enfants de trente classes de CM1 et CM2 explorent un thème grâce aux ressources présentes dans la ville. Illustration avec la classe de Géraldine Dourlhes, à l'école Jules-Ferry et le parcours « Autour du cinéma ».

Un matin d'octobre, une classe de CM1 de l'école Jules-Ferry se retrouve à la médiathèque du Tonkin pour une séance sur la littérature jeunesse et sa transposition au cinéma. Installés dans la salle de cinéma, les enfants écoutent avec attention les explications de Christelle Hannedouche, bibliothécaire du secteur Jeunesse. Ils visionnent des extraits de films ou dessins animés, appliqués à détecter similitudes et différences entre la version écrite et le passage à l'image. Avant cela, ils ont découvert la cabine de projection du cinéma Le Zola, fabriqué un petit film d'animation à la Maison du livre et visiteront ce mois-ci l'Institut Lumière. « Avoir le fil conducteur du cinéma est très intéressant,

cela permet de creuser un sujet et de faire connaître aux élèves les équipements de la ville d'une façon nouvelle », assure Géraldine Dourlhes, enseignante de la classe. Ce projet s'inscrit dans le parcours "Autour du cinéma", l'une des douze propositions des *Semaines Rencontres et territoire*, (réparties en trois grands thèmes : nature et environnement, art et culture et citoyenneté et solidarité). Ces semaines, financées par la Ville via la Caisse des écoles, remplacent les classes vertes, hors centre municipal de Chamagnieu qui continue d'accueillir 5000 enfants chaque année. Leur objectif : faire sortir les enfants de leur école et de leur quotidien, tout en valorisant la richesse culturelle, sportive et associative de la ville. ■

PETITE ENFANCE

Pistache-Abricot : les parents se rencontrent sur le terrain de jeux des enfants

Le relais assistants maternels de la Perralière Nord ouvre ses portes aux parents une fois par mois. Cette initiative, appelée Pistache-Abricot, existe depuis cinq ans et permet aux parents de découvrir ce lieu de jeux pour les enfants et de rencontres pour les assistants maternelles. « Ce rendez-vous est surtout un moment d'échange entre les familles, très apprécié des parents », explique Célia Hernandez, directrice du relais. Ils sont de plus en plus nombreux à venir, notamment les papas. « Le relais permet à notre fille de se familiariser avec d'autres enfants. On profite des rencontres pour discuter de leurs activités, leurs joies, leurs bobos », soulignent Sandrine et Fabien, parents d'une petite fille âgée d'un an. ■



EN BREF

L'INSEE ENQUÊTE

L'Insee réalise actuellement, et jusqu'en septembre 2017, une enquête sur la consommation et le budget des ménages. A Villeurbanne, certaines personnes seront sollicitées. Elles seront prévenues individuellement par courrier et informées du nom de l'enquêteur, qui sera muni d'une carte officielle l'accréditant.

DES MURS VERTS

Les murs extérieurs du nouveau cimetière vont se parer de végétaux, dès cet hiver. Aux plantations en pleine terre s'ajoutera l'installation de filets métalliques pour permettre le développement de plantes grimpantes. Les travaux seront effectués de novembre à janvier. Ces nouveaux ornements seront visibles depuis la rue Léon-Blum.

INSCRIPTIONS SUR LES LISTES ÉLECTORALES

Les élections présidentielles et législatives auront lieu en 2017. Pour voter, il faut être inscrit sur les listes électorales et les personnes qui ne le sont pas peuvent s'inscrire jusqu'au 31 décembre 2016, en se présentant à la mairie ou en ligne sur le site service-public.fr. Pour connaître la liste des pièces à fournir : <http://www.villeurbanne.fr/elections> ou service Elections : 04 78 03 67 67. Par ailleurs, les personnes ayant déménagé à l'intérieur de la commune sont invitées à communiquer leur nouvelle adresse au service Elections, munies de leur pièce d'identité et d'un justificatif de domicile.

ÉLECTIONS PROFESSIONNELLES

L'élection des représentants des salariés des TPE (Très petites entreprises de moins de 11 salariés) et employés à domicile aura lieu du 28 novembre au 12 décembre. Les électeurs pourront voter pour le syndicat de leur choix qui les représentera dans la négociation collective de leurs conditions de travail.



Buers/Croix-Luizet

Avec Salvatore Gizzi

LA RUE RENÉ PROLONGÉE

« Cette rue, c'est mon enfance ! Mes parties de foot avec les copains. On était une dizaine et à l'époque, nos familles ne pouvaient pas offrir aux enfants des loisirs payants pendant les vacances, alors, on était là... Et franchement, quelle bonne école ! On se mélangeait naturellement, on avait nos différences mais on n'en faisait pas toute une affaire ! », raconte Salvatore Gizzi. Les décennies ont passé mais la rue René prolongée, garde son charme, d'hier à aujourd'hui. Le temps a dispersé la bande de copains, seuls deux ou trois se voient encore de temps en temps. Des enfants de la famille venue de Roccasecca, cinq habitent encore à Villeurbanne, et deux sont repartis vivre en Italie... ■



LE STADE MATÉO

Il en a été le gardien, en même temps que celui du gymnase du même nom, de 1988 à 2016... La pelouse impeccable du stade révèle toute l'attention portée au lieu. Le gymnase, juste à côté, est quant à lui l'adresse des basketteurs du BCCL, club d'environ 400 adhérents. Comme de nombreux équipements sportifs municipaux, il est occupé de 8 à 22 heures, sept jours sur sept ! Les scolaires viennent eux aussi dans ce complexe sportif, notamment pour jouer au badminton... « Il y a toujours du monde, c'est vivant. J'aime beaucoup cet endroit. Et maintenant que je suis à la retraite, je compte m'installer tout près. Mes fenêtres donneront sur le stade ! », précise Salvatore Gizzi. ■

LE CAFÉ DE LA PAIX

« Ce café, c'est le café du quartier, il existe depuis si longtemps... Au moins depuis 60 ans ! », explique Salvatore Gizzi. Il a fréquenté ce café, jeune homme, avec ses copains et ses amis sportifs. Au numéro 56 de la rue du 8-mai-1945, cet établissement symbolise encore le café de quartier, simple et bien implanté dans le décor. Une adresse qui rappelle l'époque des discussions animées et des après-matches... ■

« J'ai toujours vécu aux Buers et j'y resterai le plus longtemps possible ! », c'est par cette déclaration d'amour à son quartier que Salvatore Gizzi raconte son attachement à Villeurbanne et aussi un peu de son histoire familiale. « Ma famille italienne a quitté Roccasecca pour venir ici, à Villeurbanne, en 1946. Je suis né ici. Nous étions sept enfants et mon père a travaillé comme maçon, comme beaucoup d'Italiens à cette époque ! », confie Salvatore Gizzi, 66 ans... Il garde de son enfance aux Buers de nombreux souvenirs, chaleureux, simples, où les copains de l'école Croix-Luizet et des rues voisines avaient tous des origines différentes et « tapaient ensemble dans le ballon ». Adolescent, il a joué au foot au stade Matéo, fait de grands pique-niques au Canal de Jonage et nagé dans l'eau du Rhône. Voici trois de ses lieux favoris... ■



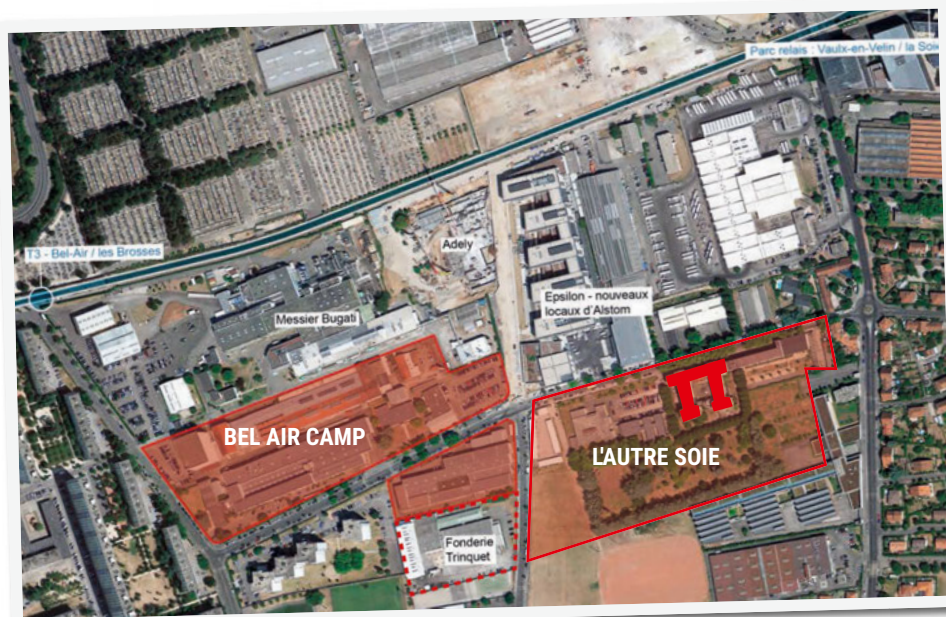
L'Autre Soie, fabrique des possibles

À côté du Carré de Soie, deux projets d'un genre nouveau prennent leurs quartiers, à quelques encablures l'un de l'autre.

Un espace collaboratif pour les entreprises d'un côté et une fabrique d'innovation sociale de l'autre. Ils ont en partage des modèles communs et l'envie d'inventer de nouvelles manières de faire. Leurs maîtres mots : l'innovation et la co-construction avec leurs partenaires mais aussi l'un avec l'autre. Loin des logiques de concurrence, ils veulent s'aider à grandir mutuellement en cultivant leurs points communs et leurs différences.

Gros plan sur Bel Air Camp, village d'entrepreneurs, et sur l'Autre Soie, laboratoire d'innovation sociale.

Imaginez un endroit totalement inédit, qui réunirait hébergement d'urgence, habitat social, centre de formation, espace de coworking, résidence artistique, fablab et services solidaires... Ce lieu est en train de voir le jour au 24 rue Alfred-de-Musset, sur le site de l'ancien IUFM.



Bel Air Camp, une ruche pour les techmakers

Au 11 avenue de Bel-Air, sur les 34 000 m² de l'ancien site d'Alstom, un immense espace collaboratif associant fablab⁽¹⁾, entrepôts, bureaux, co-working et services en tous genres a ouvert ses portes fin octobre. Sa cible ? Ceux que l'on appelle les "techmakers".



«**B**el Air Camp» – prononcez "campe", à l'américaine – a été pensé pour ceux qui fabriquent, dont l'activité s'ancre dans le concret plus que dans le virtuel : artisans, start-up technologiques, PME industrielles, logisticiens... Bref, les "makers". Ce lieu 100 % privé, unique en son genre sur le territoire, propose 20 000 m² de bureaux, entrepôts, ateliers, salles événementielles et de réunion, espaces de co-working,

laboratoires partagés ou encore usine collaborative.

HYBRIDE

Le projet est né de la rencontre de Pauline Siché, 26 ans, co-créatrice et directrice de Bel Air Camp, et de Didier Caudard-Breille, promoteur lyonnais dont la société DCB International est propriétaire de la friche industrielle d'Alstom. «Je cherchais 200 m² pour lancer un café co-working. DCB m'en a proposé

20 000 !», explique Pauline Siché. Elle s'est inspirée de ces nouveaux lieux hybrides qui allient nouvelles façons de travailler et modes de vie dans des espaces hyper-innovants et créatifs. «Il y a Darwin à Bordeaux, la Halle Freyssinet à Paris ou encore le CIC à Boston : des écosystèmes complets, générateurs de synergies. Bel Air Camp mixera au maximum les activités. Si nous ciblons les techmakers avec le fablab, les ateliers et les entrepôts, les activités tertiaires

À l'origine, il y avait deux initiatives : l'une portée par le GIE Est Habitat ⁽¹⁾ et l'autre par le CCO (Centre culturel œcuménique) de Villeurbanne.

« Le GIE EST Habitat voulait un espace combinant diverses formes d'habitat social avec des fonctions de création artistique, de formation et d'économie solidaire. L'objectif? Accueillir des fragilités et en faire des forces pour le territoire, fabriquer un morceau de ville exemplaire », explique Cédric Van Styvendael, du GIE Est Habitat. Parallèlement, le CCO Jean-Pierre-Lachaize, après 50 années passées rue Georges-Courtelaine, prépare l'avenir. Une occasion de se réinventer. « La force du CCO, c'est sa capacité de faire avec, d'être acteur de la fabrique du commun, analyse Fernanda Leite, sa directrice. Nous voulions construire un CCO augmenté, porteur de plus de moyens pour du co-working, pour l'événementiel, mais aussi pour des services solidaires. »

FABRIQUER LE MONDE ENSEMBLE

La proximité des projets est évidente, ils s'adossent pour aboutir



à l'Autre Soie⁽²⁾, un programme de 25 000 m² sur dix ans. Multifonctionnel, le site regroupera, notamment, de l'habitat sous toutes ses formes (locatif, colocation, accession, hébergement, foyer), un pôle culture et formation emmené par le CCO, une école européenne de l'inclusion avec la Fondation Abbé Pierre et 5 000 m² dédiés à l'économie sociale et solidaire (entreprises, restaurant solidaire,

coopérative d'achats). La première opération sera la rénovation de la toiture de l'ancien IUUFM et l'aménagement du rez-de-chaussée pour en faire un espace d'échanges et de concertation avec les riverains et futurs usagers du site.

« L'Autre Soie est une fabrique d'intelligence collective, conclut Fernanda Leite. Nous entrons dans une phase de préfiguration et nous sommes ouverts à tous ceux qui veulent partager leur excellence. » ■

⁽¹⁾ Le GIE Est Habitat constitue un groupement au carrefour du logement et de l'hébergement. Il rassemble aujourd'hui quatre membres : Alynéa, Aralis, Est Métropole Habitat et Rhône Saône Habitat. Des entités complémentaires qui offrent des réponses opérationnelles nouvelles.

⁽²⁾ Nom de projet provisoire

LE CCO, SUPPLÉMENT D'ÂME DE L'AUTRE SOIE

Le déménagement annoncé du CCO en 2021 a été saisi comme une formidable opportunité par son équipe. « Nous avons réfléchi à l'essence du CCO et à sa capacité à contribuer à la société dans 30 ans », explique Fernanda Leite, directrice. Le résultat, c'est le futur CCO La Soie : 3 100 m² d'espaces intérieurs et de multiples fonctions. « La capacité d'accueil en co-working sera doublée, les moyens pour l'événementiel agrandis et modernisés. Côté Économie sociale et solidaire, on imagine un bar et un restaurant solidaires, une laverie... Et nous serons très présents sur les thèmes de l'innovation sociale et des cultures numériques. » Le CCO jouera aussi le rôle d'animateur du site l'Autre Soie. « Nous partageons des objectifs communs : l'inclusion, l'insertion et les pratiques mutualisées. Reste à bâtir la gouvernance qui rendra tout cela possible. Le projet est en construction avec les partenaires et reste ouvert aux idées et propositions. »



800 m²

de salles
de conférences

1 800 m²

pour une salle
événementielle

3 500 m²

de bureaux

1 000 m²

de fablab

100 m²

d'espace dédié
au co-working

y auront leur place! C'est de la variété que naîtront les idées neuves! », poursuit Pauline Siché.

LIEU DE VIE

Pour se rapprocher de ses modèles, Bel Air Camp compte proposer un restaurant d'entreprise, une épicerie locale, une salle de fitness, un jardin urbain, une conciergerie... Le tout

ouvert aux membres bien sûr, mais aussi aux entreprises alentours. « Tous ces services ne sont pas présents d'entrée: notre philosophie consiste à faire petit à petit en co-construisant avec l'écosystème, nos membres et ceux qui nous entourent dans le quartier », précise Pauline Siché. Autre pierre angulaire : la préservation du patrimoine industriel – ne rien détruire, ne rien construire. « On est dans le réaménagement. C'est ce qui nous permet de proposer des loyers compétitifs et une offre flexible. Au total, plus de 50 % de nos 3 500 m² de bureaux disponibles sont déjà pré-réservés. » Les premiers locataires de Bel Air Camp ont emménagé le 26 octobre. ■

⁽¹⁾Fablab : lieu de fabrication où différents outils sont mis à disposition de multiples utilisateurs : entrepreneurs, bricoleurs, étudiants...

L'INCROYABLE ESSOR DU CO-WORKING

Un peu partout en France, des espaces singuliers voient le jour. Tiers lieux – ni le domicile, ni une entreprise –, écosystèmes créatifs, fablab, espaces de co-working, ils synthétisent espaces professionnels – nomade ou fixe – et lieux de vie. Ils répondent ainsi à la mutation des modes de travail et aux aspirations des actifs : flexibilité, agilité, collaboration, mutualisation. Villeurbanne et la Métropole font la course en tête de cette dynamique et les projets se multiplient : You Factory et la Minoterie sur le pôle Pixel, le co-working au CCO, le comptoir ETIC, La Cordée ou encore Now co-working... Bel Air Camp s'inscrit dans cette tendance de fond et s'emploie activement à tisser des liens avec ce réseau foisonnant. « Il y a une logique de collaboration naturelle entre tous ces modèles : la concurrence serait un contresens », conclut Pauline Siché.

[en vue]

Avec les acteurs de la petite enfance, de l'éducation et de la jeunesse

Rencontres de l'ENGAGEMENT

22/23 novembre 2016

0-25 ans

COLLÈGE LAMARTINE
26 rue Louis-Teillon
Villeurbanne

villeurbanne

Gratuit et sur inscription
tél. : 04 78 85 55 82
www.uiva-interactif.com

Engagez-vous

Les 22 et 23 novembre prochain, la Ville organise Les Rencontres de l'engagement 0-25 ans. Ce rendez-vous réunit professionnels de l'éducation et de l'animation, parents, enfants, jeunes et acteurs institutionnels pour partager les expériences, confronter des idées et continuer à construire, ensemble, le projet éducatif du territoire. Demandez le programme!

Jusqu'ici, il y avait les Rencontres de l'éducation et les Rencontres de la jeunesse. Cette année, les deux rendez-vous fusionnent pour coller à Grandir à Villeurbanne, projet éducatif de territoire qui couvre petite enfance, enfance et jeunesse de 0 à 25 ans. Gratuites et ouvertes au public sur simple inscription, ces Rencontres ont pour thème l'engagement. « Penser aujourd'hui que les solutions ne viendront que des institutions est illusoire. L'engagement de tous est la seule voie possible, souligne Damien Berthilier, adjoint à l'Éducation. Mais comment donner la parole à tous et motiver l'engagement? Comment les enfants peuvent-

ils participer concrètement? Comment mettre en lumière ce qui existe déjà? Les Rencontres vont permettre d'alimenter la réflexion. Dans une perspective éducative, s'engager c'est donner du sens à ce que l'on apprend à l'école et exercer la citoyenneté au quotidien. » Jonathan Bocquet, adjoint à la Jeunesse, complète: « L'engagement est une manière de répondre au besoin de sens des jeunes, en quête d'une place à occuper, mais aussi de lutter contre la désespérance. »

VALORISER L'EXISTANT

Après la soirée d'ouverture du 22 novembre, qui lancera le débat après la projection du

Quand les parents s'en mêlent

Ils sont les premiers acteurs de l'éducation de leurs enfants et adolescents. Pourtant, les parents peinent parfois à trouver leur place dans les structures éducatives, à mesurer le rôle qu'ils peuvent jouer pour faire acte de co-éducation. Zoom sur trois initiatives porteuses d'engagement.

OUVREZ LA PARENTHÈSE

Il y a trois ans naissait un café des parents du collège du Tonkin : la ParenThèse. « Tout est parti d'un constat : contrairement à l'école, les parents ne rentrent que peu au collège. Les enfants sont grands et viennent tout seuls, et les temps de rencontre organisés dans l'enceinte du collège les mobilisent peu. Nous avons réfléchi à d'autres manières de les impliquer... », explique Carole Monziliard, parent d'élève FCPE et l'un des membres fondateurs. La réponse, c'est la ParenThèse, un temps d'échange organisé tous les deux mois, le vendredi de 18 h à 20 h au Centre social du Tonkin*. « Chaque rencontre s'articule autour d'une thématique – l'orientation, l'adolescence, les addictions, le décrochage scolaire – avec un intervenant spécialisé et un modérateur. Ensuite, la discussion s'engage et la parole circule, en toute confidentialité. La ParenThèse est un espace privilégié pour recréer du lien. » Pour dynamiser son action, la ParenThèse devrait cette année proposer encore plus de rendez-vous.

Plus d'information : <http://www2.ac-lyon.fr/etab/colleges/col-69/tonkin/>

* Soirée animée par la Société Lyonnaise pour l'enfance et l'adolescence (SLEA), le centre social Charpennes-Tonkin, le collège du Tonkin en partenariat avec les parents d'élèves FCPE, la Maison des services publics et le point d'accueil écoute-jeunes.



S!



« Les Rencontres de l'éducation l'an dernier : conférences et ateliers. »

film *Un regard sur Saint-Jean* de Wahid Chaïb, la journée du 23 se découpera en trois sessions. Des ateliers animés par des élus réuniront plusieurs grands témoins venus partager leur expérience ou leur réflexion. Loin de n'être que des exposés, ces ateliers sont d'abord des vecteurs de dialogue, d'échange et de concertation avec le public et les Villeurbannais.

La matinée abordera l'engagement sous toutes ses formes: « *Les structures éducatives et d'animation, des lieux d'engagement?* », « *Comment dynamiser l'engagement institutionnel dans les quartiers?* » et « *L'engagement réciproque, un levier pour la réussite éducative et l'insertion?* ».

L'après-midi sera consacré à des retours d'expériences sur les actions menées dans chaque quartier par les comités locaux Grandir à Villeurbanne, comme

« *Les actions passerelles petite enfance/maternelle* » ou « *Les activités périscolaires, quels objectifs communs entre les quartiers* ». Certains autres ateliers seront l'occasion de co-construire des projets concrets à l'instar des ateliers « *Parcours Média* » – trouver et comprendre l'info – et « *Science ouverte* » – rapprocher la science des quartiers.

Et en filigrane, les initiatives existantes seront mises en valeur. « *Les cafés de parents dans les écoles et les collèges, l'engagement dans les crèches parentales, le programme citoyen de l'école Léon-Jouhaux, mais aussi le Conseil villeurbannais de la jeunesse, les services civiques ou encore les Kaps (collocations à projets solidaires) sont autant d'exemples de la dynamique de l'engagement à Villeurbanne* », estiment Damien Berthilier, Jonathan Bocquet et Sarah Sultan, adjointe à la Petite enfance. ■

RENCONTRES DE L'ENGAGEMENT 0-25 ANS Gratuit – Ouvert à tous sur inscription :

Direction de la jeunesse
Tél. : 04 78 85 55 82
jennifer.sanchez@mairie-villeurbanne.fr.

SOIRÉE D'OUVERTURE

mardi 22 novembre
de 18 h à 21 h
JOURNÉE DE DÉBATS
ET D'ATELIERS
mercredi 23 novembre
de 8 h 30 à 19 h.

Collège Lamartine
26 rue Louis-Teillon
Métro A La Soie puis C15
arrêt Teillon-Poudrette

UNE SEMAINE POUR ET PAR LA JEUNESSE

Parallèlement aux Rencontres, se tiendra du 21 au 26 novembre la deuxième Semaine de la Jeunesse, elle aussi sur le thème de l'engagement. « *Cet événement vise à changer de regard sur les jeunes, à l'éclairer de manière positive* », explique Jonathan Bocquet. Au programme, des expos, des films-débats sur le thème de l'engagement, des ateliers entre information et action pour explorer le numérique, les médias, le "faire soi-même", le développement durable et l'économie sociale et solidaire ou encore des "happy-hours", chaque soir au BIJ, sur les différentes formes d'engagement (services civiques, sapeurs pompiers, associations). Point d'orgue, la journée du 26 novembre, ouverte à tous, se vivra comme un condensé : ateliers grand public sur les thèmes qui auront rythmé la semaine, stands de valorisation d'initiatives mais aussi scène d'expression ouverte aux jeunes talents villeurbannais. Rendez-vous du lundi au vendredi dans les collèges et lycées de la ville, puis le soir au BIJ. Et le 26 novembre de 14 h à 23 h à l'IUT B, cours Émile-Zola. ■

CASSE NOISETTES RÉINVENTE LA CRÈCHE PARENTALE

Vous avez envie de sortir mais vous ne savez pas comment faire garder vos enfants ? Casse Noisettes, hébergée au centre social de Cusset propose LA solution : une crèche ouverte de 19 h à 23 h plusieurs vendredis par mois ! Depuis mars 2013, Casse Noisettes fonctionne pour et grâce aux parents.

« *Le principe est simple : pour pouvoir faire garder ses enfants certains soirs, il faut garder les enfants des autres d'autres soirs* », explique Malika Djehiche, responsable technique de Casse Noisettes.

Un programme est établi à l'année et les parents s'inscrivent à la fois sur le planning de sorties et sur le planning de garde. Deux parents ainsi que la responsable technique sont mobilisés pour recevoir 12 enfants, de 3 mois à 6 ans. « *Tout le monde y trouve son compte : les parents qui laissent leurs enfants en toute confiance dans une structure adaptée pour un prix plus que modéré, et les enfants qui viennent pour une "soirée pyjama"*. Le succès est au rendez-vous : alors qu'en 2016 nous avons proposé deux vendredis par mois, nous ouvrirons plus de dates en 2017. »



ÉCOLE LÉON-JOUHAUX, L'ENGAGEMENT À TOUS LES NIVEAUX

Voilà plusieurs années que le groupe scolaire Léon-Jouhaux a mis en place un dispositif de participation des élèves pour encourager à gérer positivement les conflits. « *Des élèves médiateurs interviennent en cas de besoin, des conseils de classe organisés chaque semaine permettent de déminer les disputes*, explique Stéphane Laffont, directeur du groupe scolaire. Le climat est serein et apaisé et cette approche fait partie intégrante de l'apprentissage. » L'engagement des élèves va plus loin : chaque année, les classes élisent leurs représentants au conseil de coordination, pour porter leurs propositions, depuis l'organisation de la récréation à l'inscription de la devise républicaine sur le fronton de l'école... Pour que les parents ne soient pas en reste, l'école organise aussi des café-parents une fois par trimestre. « *C'est l'occasion de parler des projets, de voir l'infirmière et surtout de rencontrer d'autres parents*, expliquent Éric Druère et Nathalie Elias, dont les enfants sont scolarisés en CE1 et CM1. Même si nous sommes peu nombreux, cela permet d'être plus engagé dans l'école. »



01/09/2016

Une passion de taille...

Heureux qui, comme Charles Gineyts, se découvre une passion tardive! À 86 ans, ce Villeurbannais est fier de montrer ses miniatures: château de Chambord, basilique de Fourvière ou grille du parc de la Tête d'Or.

Chaque fois, plus de quatre ans de fines observations et de réalisations minutieuses. Cette passion, pratiquée six heures par jour, Charles Gineyts ne l'a pas vue venir! Commercial dans le domaine des peintures et des vernis, il ne se savait pas artisan, capable d'assemblage, de collage, de ponçage et de peinture à la feuille d'or. «*C'est en visitant le Palais de la miniature, à Lyon, que m'est venue l'idée!*», explique-t-il. «*Retraité, je me suis lancé: petit établi sur le balcon, colle et contre-plaqué...*». Pour la basilique de Fourvière, il se rend quotidiennement sur place afin de prendre des cotes, vérifier des détails ou des perspectives. Cinq ans plus tard, sa maquette est exposée dans la tour droite de la basilique. Dans la foulée,

Charles Gineyts réalise des miniatures de meubles de style. «*Fort de ces expériences, je me suis attaqué à Chambord!*», ajoute cet octogénaire qui confie: *Ces maquettes suscitent l'admiration... C'est formidable de voir les gens s'intéresser à ce que vous faites!*» ■





[l'Histoire]

Par Alain Belmont, historien

Les réfugiés de la Grande Guerre

La guerre en Syrie et en Irak amène chaque jour des flots de réfugiés sur les rivages européens. Il y a un siècle, Villeurbanne connut elle aussi une vague de réfugiés sans précédent, fuyant la Première Guerre mondiale.

Gabrielle Morlet est partie aussi vite que possible. Dès le déclenchement de la guerre, en août 1914, elle a quitté son village des Ardennes en compagnie de ses deux sœurs de 13 et 14 ans, et a pris la route en direction du sud, fuyant l'invasion des troupes allemandes. Les nouvelles d'exécutions sommaires, d'incendies de villages et de pillages, ont suffi à provoquer l'exode massif des civils. Gabrielle a erré sans but et pratiquement sans bagages, ne comptant que sur l'expérience de ses 21 ans pour trouver son salut. Comme tous les hommes en âge de se battre, son mari était mobilisé sur le front, ou peut-être prisonnier des Allemands. Après des semaines de périple à pied et en train, Gabrielle Morlet arrive en septembre 1914 à Villeurbanne, dans une maison de la rue Frappaz, que son propriétaire a ouverte à une dizaine de réfugiés. À cette date, alors que la guerre n'a commencé qu'un mois auparavant, notre ville accueille déjà 51 exilés. Et ce n'est qu'un début. Au nord et à l'est de la France, les Allemands envahissent une dizaine de départements, et soumettent au feu de leurs canons les villes de Reims, de Verdun, et du nord du bassin parisien. De son côté, l'État-major décide

d'évacuer préventivement les habitants des places fortes et des communes situées près du front. En quatre ans de guerre, plus de 2 millions de Français et aussi des centaines de milliers de Belges, pour la plupart des femmes accompagnées de leurs enfants ou des personnes âgées, se retrouvent ainsi jetés sur les routes.

Jour après jour, ces réfugiés arrivent en gares de Perrache et des Brotteaux, où les autorités les redirigent comme elles peuvent vers les villages du Rhône et, bien sûr, vers les villes. À Villeurbanne, leurs effectifs ne cessent de grossir : ils atteignent 476 fin 1916, et culminent à 1 700 personnes en 1918 – un chiffre à mettre au regard des 42 000 Villeurbannais comptabilisés par le recensement de 1911. Jamais la ville n'a connu dans son histoire un tel afflux de victimes de guerre. Aisne, Seine-et-Marne, Meurthe-et-Moselle, Belgique, Pas-de-Calais, Nord, Vosges, Meuse, Marne, Somme, Ardennes, Alsace : la provenance de ces pauvres gens dessine la géographie du conflit. À leur arrivée, ils se retrouvent complètement démunis : « *Nous sommes partis de la Somme le 26 mars [1918] et avons eu juste deux minutes et j'ai sept enfants ; nous avons laissé notre maison et*

là, nous n'avons plus rien de chez nous, plus de meubles, plus de linge, c'est bien triste », témoigne Madame Pringuet. Rapatriée de Caudry, près de Cambrai, Maria Bricout raconte de son côté qu'elle est restée « *deux ans et demi dans les pays envahis ; je vous assure que l'on a bien souffert, et arrivé ici en France, il nous manque de tout* ». Devant le flot de réfugiés, les autorités peinent à faire face. Les allocations mensuelles prévues par la loi, les secours apportés par les associations caritatives, et les soupes populaires distribuées par la municipalité, ne suffisent pas à affronter le quotidien. Aussi les populations déplacées doivent-elles surtout compter sur elles-mêmes. Lorsqu'ils réussissent à trouver un emploi, les réfugiés parviennent à payer les 40 à 50 francs de loyer de leur petit logement, et à vivre bon an mal an – comme le Belge Jean-Pierre Janssens, forgeron dans une usine, tandis que ses deux fils de 15 et 19 ans travaillent comme ouvriers agricoles. Par contre, pour les simples mères au foyer, chargées d'enfants en bas âge et hors d'état de travailler, l'allocation versée par l'État s'avère insuffisante à payer toutes leurs charges. Elles s'entassent dans des taudis loués hors de prix, et se retrouvent sans

Repères

3 août 1914 :

l'Allemagne déclare la

guerre à la France

août 1914 : l'Allemagne

envahit la Belgique,

pourtant neutre

août 1914 : près de

4 millions d'hommes

sont mobilisés par la

France

août-septembre 1914 :

bataille de la Marne.

L'armée allemande est

arrêtée à 50 km de Paris

fin 1914 : les armées

s'enterrent dans les

tranchées, sur un front

de 750 km de long

février à

décembre 1916 :

bataille de Verdun

juillet à

novembre 1916 :

bataille de la Somme

avril 1917 : les USA

entrent en guerre contre

l'Allemagne

mai-juin 1917 :

mutineries dans l'armée

française

novembre 1917 :

révolution russe

septembre-

octobre 1918 : offensive

généralisée des Alliés

en France

11 novembre 1918 : fin

de la Première Guerre

mondiale

Le 15 Mars 1918
Monsieur le Préfet du
Rhône
J'ai l'honneur de vous adresser
ci-joint un petit mot pour vous
dire que nous sommes arrivés à Villeurbanne
le 28 Mars et que nous sommes
très heureux de vous en remercier.
Je me permets de vous adresser
un petit mot pour vous dire que
nous sommes arrivés à Villeurbanne
le 28 Mars et que nous sommes
très heureux de vous en remercier.
Je me permets de vous adresser
un petit mot pour vous dire que
nous sommes arrivés à Villeurbanne
le 28 Mars et que nous sommes
très heureux de vous en remercier.

garçons d'un an en bas, pour le
temps des bons fruits, la guerre
nous avait laissés sans maison
en état et la nous n'avons plus
rien de chez nous une pauvre
famille de huit personnes
plus rien plus rien plus rien
plus de linge ses bons fruits
et d'ailleurs elle s'en va faire
chez petit garçon Monsieur si vous
voudrait bien faire passer de
notre situation pour nous faire
un secours sa nous rendrait bien
service q car fait nos affaires
qui nous rend à se mettre et nous acci
M. fait demander aussi pour
avoir une famille de bons car je
donne 25 francs par mois à M.
et mon dans la rue N° 113 113
et je n'ai pas reçu de réponse



► L'exode des civils pendant la guerre.

► Wervik, la ville d'origine de Cyrille Vercamer, réfugié à Villeurbanne

© Carte postale collection A. Belmont

un sou pour acheter du charbon et des vêtements chauds pour se protéger de l'hiver. La misère devient le lot quotidien de ces familles éclatées par la guerre. L'Armistice du 11 novembre 1918 signe-t-il enfin le terme de leur calvaire? Loin de là. Ceux qui ont tout perdu dans le cataclysme européen doivent encore attendre plusieurs années avant de rentrer chez eux, le temps que leur commune d'origine soit reconstruite. Ainsi, Cyrille Vercamer, originaire de Wervik en Belgique, et vivant au Tonkin avec sa femme et leurs cinq enfants, se voit refuser en juillet 1919 l'autorisation de retourner au pays: «La maison occupée avant l'évacuation de cette ville par

M. Cyrille Vercamer est détruite et les terres qui en dépendent sont dévastées et incultivables [...]; en outre il n'y a en ce moment ni maisons habitables ni baraquements disponibles», certifie le bourgmestre de Wervik. Résultat, un an après la fin de la guerre, en octobre 1919, Villeurbanne abrite encore 900 réfugiés. Désormais intégrés dans leur ville d'adoption, certains d'entre eux décident de ne plus la quitter. Leurs descendants comptent probablement aujourd'hui parmi nos concitoyens. ■

Réagissez et partagez :
viva-interactif.com/histoire

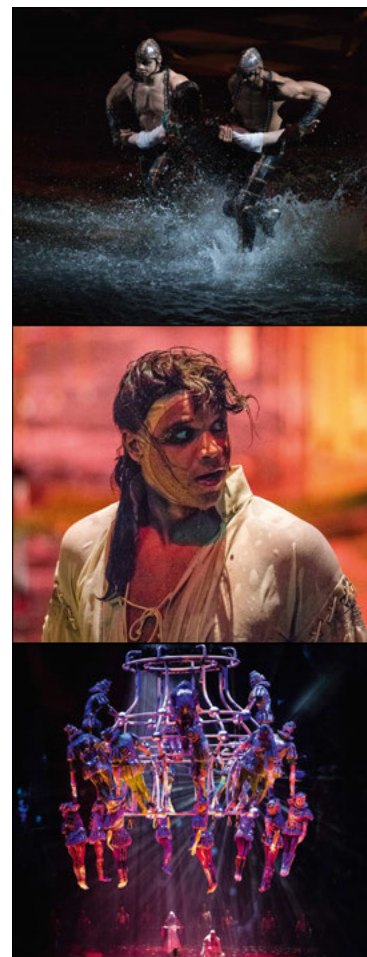
Sources : Archives du Rhône, R 1392, 1611, 1614, 1624, 1646.

Un accueil mi-figue, mi-raisin

► Ville ouvrière, habituée à cohabiter avec des migrants en provenance du sud-est de la France et d'Italie, Villeurbanne fut, après Lyon, la cité la plus accueillante du département du Rhône pour les réfugiés. Les témoignages de solidarité envers eux ne manquent pas, comme celui de la famille Bouche, originaire du Nord, arrivée aux Charpennes en janvier 1918 et qui, absolument sans ressources, ne dut son salut qu'aux « secours de bons voisins ». Mais tous ne furent pas aussi bien traités. À preuve, ce refus absolu du ministère de l'Intérieur de voir la Croix-Rouge américaine construire des camps d'hébergement, sous un prétexte fallacieux : « Il importe éviter afflux injustifié rapatriés dans Rhône », ordonne un télégramme de mars 1918. Pire même, les réfugiés se heurtèrent parfois à un mépris, voire à un rejet des Rhodaniens, méfiants envers ces "Boches du nord", dont l'accent n'avait rien de commun avec celui des Lyonnais, et que l'on soupçonnait de lâcheté face à l'ennemi, quand ce n'était pas d'espionnage à son profit. ■



Joris Kondjia



Quand Joris fait son cirque... à Macao

À 24 ans, le Villeurbannais Joris Kondjia a intégré la cour des grands dans l'univers du cirque. Ce gymnaste de haut niveau figure dans l'un des plus grands spectacles internationaux, situé à... Macao. En Chine, il vit sa passion à un rythme effréné.

Il ne passe pas inaperçu : 1,90 mètre, une allure athlétique et un sourire éclatant ! Joris Kondjia a d'ailleurs été repéré par un dépisteur de talents du Cirque du Soleil. Il venait de terminer sa licence en Staps (Sciences et techniques des activités physiques et sportives), à l'Université Lyon 1, et pratiquait ses entraînements quotidiens de gymnastique, comme à son habitude, depuis l'âge de cinq ans... Cet ancien élève du collège Louis-Jouvet, a

BIO EXPRESS

- 1992**
naissance
- 1997**
Commence la gymnastique
- 2010**
baccalauréat
- 2015**
Licencié en Staps et intègre le cirque de Macao

aussi joué au basket, de 6 à 13 ans, à l'Asvel. Mais c'est dans la gymnastique qu'il a décidé d'investir son énergie, son talent et sa persévérance. « Quand j'ai découvert le monde du cirque, à son plus haut niveau, j'ai été bluffé. Bien plus tard, quand je me suis retrouvé à Macao, après une sélection drastique et une formation intensive de trois mois en Belgique, j'ai à nouveau été totalement épaté ! », explique cet acrobate. En Chine, il découvre une équipe internationale composée de nombreux sportifs de haut niveau. Il intègre les codes de la plus grande exigence technique et ceux, complexes, des processus de création propres aux mécaniques parfaitement huilées. Quatre-

vingt-dix artistes composent la troupe. Au total, près de trois cents personnes travaillent pour le spectacle intitulé « The house of dancing water ». Le spectacle est joué deux fois par jour, devant 4 000 personnes. Rien n'est laissé au hasard dans les numéros qui se succèdent dans et hors de l'eau. « Je découvre mon potentiel à travers la diversité des cours et des préparations que je dois suivre : théâtre, tai-chi, exercices de concentration et d'endurance... », ajoute Joris. Cette aventure peu ordinaire lui laisse peu de temps, mais Joris a la tête bien faite : « J'apprends sans compter, mais je me surprends à rêver d'autres aventures, aussi riches que celle-ci, dans d'autres pays ! ». ■

[tém^oignage]



Aimé Mignot

«J'ai eu beaucoup de chance avec le foot!»

Aimé Mignot, ancien joueur de l'OL, a passé beaucoup de temps et d'énergie à Gerland, mais c'est à Villeurbanne que ce sportif a marqué son terrain personnel...

«**J**e suis né à Aix-en-Provence. En 1932. J'étais sportif et j'ai pratiqué le football assez rapidement dans ma ville natale. Mon club est passé professionnel en 1953 et j'ai intégré l'Olympique Lyonnais, en tant que défenseur gauche, en 1955. Tout s'est fait si simplement... C'était naturel pour moi. Franchement, je n'étais pas étonné. Mais c'est vrai: j'ai eu beaucoup de chance car jouer a rempli ma vie!», raconte Aimé Mignot, octogénaire au pas assuré, et «retraité, depuis vingt ans tout juste!». Celui qui a passé ses journées sur les pelouses, dans les gradins et sur les bords du stade de Gerland, comme joueur, puis comme entraîneur professionnel, connaît tout du foot lyonnais, des années 1950 aux années 1990. «J'ai eu la chance incroyable de vivre deux fois la Coupe de France, comme footballeur, le 10 mai 1964, et comme entraîneur, en 1973!», assure Aimé Mignot. Ses amis d'alors sont Jean

Djorkaeff, Fleury Di Nallo, Marcel Leborgne, Lucien Degeorges... Des célébrités dont les noms dépassent largement les frontières de l'agglomération et qui résonnent encore auprès des passionnés de foot. Mais c'est à

«J'ai eu la chance incroyable de vivre deux fois la Coupe de France, comme footballeur en 1964 et comme entraîneur en 1973.»

Villeurbanne que ce sportif au talent reconnu et à la notoriété assumée, a trouvé ses marques et son rythme personnel. Une ville qu'il n'a jamais quittée. «J'ai d'abord logé rue Francis-de-Pressensé avec d'autres joueurs, puis seul et en famille, rue Dedieu et rue Jean-Bourgey. J'ai aussi habité cours Emile-Zola, près de la station de métro Gratte-Ciel avant de m'installer définitivement rue du Docteur-Rollet! Je me suis toujours senti très bien ici. Je ne vois pas pourquoi j'aurais quitté cette ville», précise Aimé Mignot qui conserve chez lui ses deux coupes de France. Souvenirs d'une époque encore bien présente à son esprit. ■

À la fin des années cinquante l'OL a joué au stade des Iris contre Metz.



JE ME SOUVIENS...

des accordéons Cavagnolo

ÉCRIVEZ-NOUS !

viva.magazine@mairie-villeurbanne.fr

ou

Viva Magazine, Hôtel de ville,

place Lazare-Goujon,

bp 69601

Villeurbanne cedex

Grandclément, un nouveau quartier se dessine

Le quartier Grandclément fait l'objet aujourd'hui de plusieurs projets d'ampleur, de nature et d'échelles différentes mais qui ont tous un même point commun : le renouveau du quartier. Ce renouveau passe d'abord par une circulation améliorée et c'est bien l'objectif de la mise en site propre de la ligne C3. Ce projet constitue la future colonne vertébrale d'un quartier en pleine évolution : boulevard Réguillon ou rue Faÿs repensés, voies plus arborées, réduction de la circulation automobile, création d'une piste cyclable. Cette réalisation illustre notre volonté d'apaiser la ville en offrant à chaque mode de transport sa juste place. La juste place des usages, c'est aussi l'un des objectifs du réaménagement de la place Grandclément. Ses principes sont clairs et répondent aux attentes anciennes des habitants : rendre la place plus agréable en la restituant aux piétons et en renforçant la végétation, améliorer la cohérence des flux de circulation tout en tenant compte des besoins de stationnement. Plus à l'est, c'est le Médipôle, en cours de construction, qui, avec ses 700 lits et ses 1 500 employés, illustre le dynamisme de cette partie de la ville.

Tous ces projets dessinent un grand projet urbain auquel les habitants ont été très tôt associés. Car, c'est l'une de nos volontés : l'attention portée à la concertation et à l'enrichissement des projets par les habitants. Sur la ligne C3 ou sur le projet urbain, plusieurs réunions publiques ont déjà été organisées. Pour la place Grandclément, après une première réunion publique, c'est au tour de trois ateliers de concertation d'être organisés d'ici à la fin de l'année. À chaque rencontre, les orientations des projets sont présentées, les doléances entendues et les débats fructueux pour nourrir des projets structurants pour la ville. À terme, c'est un nouveau visage du quartier qui se dessine reposant sur un partage équilibré de l'espace urbain entre logements, activités industrielles et espaces verts.

Loïc Chabrier,
Groupe socialistes et apparentés

La droite joue avec le feu

À la suite des odieux attentats, dont l'assassinat d'un prêtre, Daech est en passe de gagner son pari. Alors que le groupe terroriste perd du terrain au prix de nombreux morts civils, l'idéologie véhiculée par ces actes barbares, a produit l'effet escompté dans les esprits européens.

Le terme de "Guerre civile" a été lâché par la droite pseudo-démocratique et le FN, et malheureusement repris en chœur par la presse.

La prolongation sans limite de l'état d'urgence, l'armement de réservistes "amateurs" et des polices municipales, avec du matériel lourd, provoque un sentiment de peur chez nos concitoyens.

C'est une véritable surenchère entre la droite et le gouvernement socialiste.

Il s'agit ni plus ni moins de répondre aux peurs légitimes des citoyens, par des affirmations, des propositions de mesures hors de toute logique.

On assiste à des amalgames honteux entre les terroristes et les musulmans.

Pendant les manifestations contre la Loi Travail, on a pu voir des policiers réprimer avec une extrême violence des manifestants. Inacceptable !

Aujourd'hui, les policiers font l'objet d'agressions lourdes, mettant leur vie en danger, ce qui est tout aussi inacceptable.

Le dialogue entre les quartiers, les communautés, et l'État, sa police, est rompu. La méfiance s'installe.

L'UMP charge la barque, dépassant dans certains cas les propositions de la droite extrême. Notamment Nicolas Sarkozy, coutumier du fait en affirmant sans sourciller des contre-vérités, s'affranchissant de l'État de droit. Et cela plaît à l'électorat de l'extrême droite.

On est à la limite du dérapage xénophobe tout comme à Béziers ou Menard se place hors du processus démocratique.

Le Gouvernement a allumé le feu des angoisses populaires, la droite toutes composantes confondues souffle sur les braises de cette situation avec des discours populistes.

Il n'est plus possible, aujourd'hui de percevoir la limite entre les positions des Républicains et de la droite extrême.

Les élections présidentielles vont se dérouler sur ces thèmes, et le débat démocratique n'aura pas lieu.

Marc Ambrogelly,
Groupe communistes et républicains

Un débat raisonné, une posture humaniste

Ce ne sera pas la question prioritaire en 2017. La question des addictions et des risques qui y sont liés devrait cependant nous interpeller. Hélas, elle n'est jamais prise au sérieux et fait l'objet de caricatures, de fausses vérités ou de vraies naïvetés.

L'ouverture à Paris de la première salle de shoot a permis momentanément de rouvrir le sujet mais les médias lui ont vite préféré les débats stériles. Il serait temps qu'on se pose la question de ce que les addictions et notre rapport à ceux qui en sont victimes disent de notre société. Il serait temps de considérer qu'il s'agit avant tout d'une

question de santé publique, non de morale.

De près ou de loin tout le monde est confronté à l'addiction. De ce fait, le trafic appartient de plus en plus à l'ordre de l'ordinaire. Nous observons cette réalité au niveau municipal et nous devons considérer sans pudeur ses conséquences sur nos quartiers.

L'usage et le commerce ne doivent en aucun prétexte être banalisés. La drogue n'est jamais banale.

Pour autant, les pays qui ont fait le choix d'un traitement raisonné de la question ont fait des progrès considérables dans la prévention des addictions, l'accompagnement des victimes, la limitation des risques et le combat contre le trafic.

C'est le chemin qu'il faut emprunter : Poser un débat rationnel et sans tabou sur les drogues, leurs effets, la structuration des réseaux criminels et l'aveuglement ou le renoncement des pouvoirs publics. Qu'ils soient consommateurs ou utilisés dans le trafic, les jeunes sont toujours en première ligne.

Il est temps de se servir des enseignements que les expériences internationales nous apportent. Un traitement plus humain de la question est possible. Qui reconnaît la responsabilité de l'individu autant que sa liberté. Qui protège l'individu et préserve la société.

Le refus d'un débat raisonné nous rend tous complices des conséquences désastreuses du *statu quo*.

Jonathan Bocquet,
Groupe radicaux, génération écologie et citoyens

Les primaires de la Droite et du Centre à Villeurbanne

Les primaires auront lieu les dimanches 20 et 27 novembre 2016 de 8 heures à 19 heures. Elles permettront de choisir le candidat de la droite et du centre à l'élection présidentielle.

Pour voter, il suffit d'être inscrit sur les listes électorales au 31 décembre 2015, de verser 2 euros à chaque tour de scrutin pour la participation aux frais d'organisation et surtout de s'engager sur l'honneur en signant la phrase suivante : « *Je partage les valeurs républicaines de la droite et du centre et je m'engage pour l'alternance afin de réussir le redressement de la France.* »

Une pièce d'identité est nécessaire. Le vote par procuration n'est pas autorisé.

À Villeurbanne, les 79 bureaux de vote habituels sont regroupés en 13 bureaux de vote pour les primaires sur 6 lieux de vote.

Vous pouvez retrouver votre bureau de vote et sa localisation dans la liste ci-dessous à partir du numéro de bureau de vote de votre carte électorale.

Gymnase du Tonkin-30 rue du Tonkin– Bureau de vote I: bureaux 110-111-112-113-120-121
Bureau de vote II: bureaux 130-131-210-211-212-213

Gymnase du groupe scolaire Jean-Zay- 16 rue Raspail – Bureau de vote III: bureaux 140-141-142-143-150-151-152

Bureau de vote XIII: bureau 220-221-222-223-232

Gymnase de Cusset-382 cours Émile-Zola

Bureau de vote IV: bureaux 160-161-180-181-190-191-195-196

Bureau de vote V: bureaux 330-331-370-371-380-390-391-392

Gymnase Eugene-Fourniere-87 rue Eugène-Fournière – Bureau de vote VI: bureaux 350-352-360-361-362-363

Bureau de vote VII: bureaux 242-340-341-342-343-351

Centre culturel et de la vie associative-234 cours Émile-Zola – Bureau de vote VIII: bureaux 310-311-320-321-322-323

Bureau de vote IX: bureaux 170-171-224-254-315

Palais du travail- 9 place Lazare-Goujon –

Bureau de vote X: bureaux 252-253-260-261-262

Bureau de vote XI: bureau 250-251-270-271-272

Bureau de vote XII: bureaux 230-231-233-240-241-243

Régis Lacoste,

Groupe Les Républicains

La trompeuse politique de l'habitat social de J.P. Bret

Le pourcentage de logements sociaux à très sociaux est significativement parallèle aux niveaux de dégradation sociale et d'insécurité. Aujourd'hui, les Brosse, Tonkin, Monod, Buers nord, Saint- Jean sont concernés. En entassant dans les mêmes lieux toutes les difficultés, à Villeurbanne, les socialistes créent eux-mêmes les quartiers sensibles

Attention. Les logements sociaux sont aussi nécessaires qu'indispensables dans une société difficile où beaucoup de citoyens sont exposés aux difficultés financières malgré l'étrange personnage de l'Élysée qui depuis bientôt 5 ans essaye de tordre la courbe du chômage uniquement par télépathie.

Si l'on veut que notre société reste porteuse d'avenir, la politique d'habitat social doit être harmonisée, répartie dans le territoire métropolitain plutôt que de créer des quartiers entiers en dysfonctionnement social. Dans ces territoires le commerce est en panne et l'école, à l'image du quartier, n'a plus les moyens de répondre à une de ses fonctions premières qui est celle de l'égalité des chances. L'escroquerie de la refonte de la carte scolaire de N.Vallaud-Belkacem, est à la hauteur de son incompétence. Elle n'a pas compris, dans l'aura bureaucratique

de sa réforme que c'est justement l'équilibre sociologique du quartier qui fait l'équilibre sociologique de l'école.

Le Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain cible 8 quartiers prioritaires pour la métropole lyonnaise dont 2 à Villeurbanne, Buers Nord et Saint-Jean. 367 000 euros d'argent public pour "études" vont être dépensés. Inutilement car le diagnostic est fait. La thérapeutique doit être engagée par le rééquilibrage de la répartition territoriale des logements à vocation sociale. Le rôle régulateur que doit avoir la Métropole est évident. Ce travail de rééquilibrage de l'habitat social à Villeurbanne permettra de sortir de l'idéologie socialiste de l'entassement des précarités.

Richard Morales,

Groupe des élus centristes UDI

Fermeture du bureau de poste du Tonkin : la dégradation continue du service public

Après la fermeture du bureau de poste de Saint-Jean en 2015, celui du Tonkin a fermé cet été avec la même méthode: pas de confirmation des rumeurs de fermeture et les «fermetures d'été» mettent les citoyens devant le fait accompli. Pourtant, le 6 juin, la directrice régionale de La Poste écrivait: «*mes équipes sont tout particulièrement mobilisées pour assurer, au sein du bureau de Villeurbanne Tonkin, un accueil et un service postal de grande qualité*»! La Poste transforme des bureaux de poste en "point de contacts postaux": des commerces alentours (un bureau de tabac au Tonkin) censés assurer un service équivalent. La Poste leur fait miroiter un petit revenu, moyennant l'installation d'une machine à colis, pour qu'ils assurent le service à sa place.

La stratégie nationale est une réduction massive de 15 000 à 5 000 bureaux de poste en France, y compris dans les grandes villes. Après une réduction des horaires ou des services (retrait bancaire), La Poste déplace ses employés d'un bureau à l'autre, puis les réaffecte dans un seul bureau centralisé, sans compensations. Mais quand un bureau ferme, ses usagers se reportent sur les bureaux alentours, qui se retrouvent saturés.

La Poste doit assurer sa mission de service public, et non pas empocher le CICE (300 millions par an) pour supprimer des emplois et privilégier la rentabilité financière! Elle assure aux usagers confidentialité et pérennité du service, ce que ne pourront faire les commerces. Quant au maire de Villeurbanne, il se désengage de la question: «*La loi ne me confère [...] aucun pouvoir particulier, ni de droit de regard spécifique, sur l'organisation, le fonctionnement ou les décisions*

stratégiques de La Poste». Si les pouvoirs publics renoncent, les usagers doivent s'en saisir. Pour maintenir un bureau, il faut agir collectivement avant qu'il ne ferme. Signez la pétition «*Appel: zéro fermeture de bureau de poste*»!

Olivier Gluck,

Groupe Rassemblement citoyen, EELV-FDG

Une municipalité sourde, aveugle et muette face aux problèmes des habitants

Lors du dernier conseil municipal l'exécutif socialiste s'est livré à son hobby favori: financer la politique de la ville. Les actions subventionnées concernent l'amélioration du cadre de vie alors que ce que réclament désespérément les habitants ce n'est pas un coup peinture dans la cage d'escalier mais de pouvoir vivre en toute sécurité c'est-à-dire sans subir la délinquance. À cette demande les acteurs locaux ont renoncé à apporter une solution. De récents incidents illustrent cette politique du renoncement. Tout d'abord des faits graves survenus au centre-ville lors de la soirée du 14 juillet et passés sous silence. En effet tard dans la soirée un groupe d'une cinquantaine d'adolescents a multiplié les incidents sur la place Lazare-Goujon afin de se rendre maître du site, l'objectif était de mettre le feu à une grande poubelle pour fêter... l'annonce des attentats de Nice! Un drapeau tricolore a été brûlé tandis que des slogans favorables à l'État islamique retentissaient. Pour déloger ce groupe d'émeutiers l'unique moyen trouvé par la mairie aurait été de couper l'éclairage public aux alentours de la place afin d'éviter une confrontation avec la police. Au final aucune interpellation et des riverains choqués. Le quartier du Tonkin a lui aussi connu de nombreux incidents mais il est vrai que ce quartier semble abandonné aux dealers et aux petits délinquants. Enfin chacun peut constater que le salafisme s'épanouit dans nos rues et trouve même un soutien à travers les déclarations de Mme Vallaud-Belkacem. Pour cette dernière la priorité du gouvernement ne devrait pas être le combat contre l'essor de l'islam radical car les véritables problèmes de notre pays seraient plutôt une société française minée par le repli identitaire et le ressentiment à l'égard de la communauté musulmane! Voilà des propos communautaristes et collaborationnistes qui incitent à la résistance.

Stéphane Poncet,

Villeurbanne Bleu Marine

NOTE DE LA RÉDACTION

Ces textes sont des tribunes libres, émanant des groupes politiques et publiées sous leur responsabilité. Nous les publions dans *Viva*, *in extenso*, sous réserve de propos diffamatoires, discriminatoires ou insultants qu'ils pourraient contenir.

Les concerts nomades de l'ENM

Avec les concerts nomades de l'ENM, les élèves sortent de leurs classes pour jouer dans les écoles et équipements de la ville. Une vingtaine de spectacles sera jouée tout au long de la saison. Ainsi *Le pays lointain* de Jean-Luc Lagarce, mercredi 16 novembre, ou encore *Les enfants du bal*, spectacle musical qui remontera au temps des bals populaires, mercredi 7 décembre, à l'Espace Tonkin. Des élèves de l'ENM assureront également des premières parties de spectacles, dont l'ouverture du festival Chaos danse.

➡ www.enm-villeurbanne.fr

PLONGÉE DANS LA CULTURE LATINE

L'Association France Amérique Latine (Afal) nous plonge dans la culture latino-américaine. L'association propose plusieurs cours, pour tous les niveaux, à des prix raisonnables. Les cours d'espagnol et de portugais du Brésil se déroulent en petits groupes, les lundis, mardis et jeudis soir au Palais du travail (30 euros par mois, hors adhésion de 25 euros à l'année). Les ressortissants latino-américains peuvent assister à des cours de français, matin et soir (jour à définir). L'Afal programme aussi régulièrement des activités culturelles, théâtre, cinéma, lectures afin de faire découvrir des créations d'Outre-Atlantique.

Elle mène également des actions humanitaires, depuis sa création, en 1979. Des dizaines de projets ont vu le jour au Mexique, en Argentine et dans d'autres pays d'Amérique latine. Les adhésions sont encore possibles en ce mois de novembre !

➡ **Palais du travail - 9 place Lazare-Goujon - 06 81 95 64 76 - afal.fr ou Facebook Afal Villeurbanne**



CHINE

Puces du Canal, nouvelle mouture

D'importants changements ont eu lieu cet été et cet automne aux Puces du Canal. Il est temps de se remettre à jour, entre horloges anciennes et nappes à carreaux...

Première nouveauté : l'entrée s'effectue désormais rue Eugène-Pottier qui était jusqu'à présent la sortie ! Un changement de taille pour les habitués... Prévoir trois euros pour le parking. Deuxième nouveauté : la salle de vente aux enchères où se déroulent des ventes thématiques, tout au long de l'année, selon un calendrier à consulter sur le site internet. Cet espace de 200 m² est ouvert à tous : acheteurs potentiels ou simples curieux. « *Il s'agit de rendre la salle des ventes accessible, de la désacraliser* », explique-t-on sur place. Si les Puces bouillonnent les samedis et dimanches, elles s'ouvrent peu à peu en semaine : le jeudi

et le vendredi... Surtout côté cuisine. Dans une version toute gastronomique, le nouveau restaurant Oscar accueille les clients, du jeudi au dimanche, avec deux services, à 12 h 30 et à 14 h 30. Compter 25 à 40 euros par personne. Et pour les chineurs attachés au côté bonne franquette, les guinguettes et les bistrotts restent nombreux et très présents aux Puces. Une autre nouveauté est, cette fois, destinée aux amateurs de voitures anciennes. Chaque premier samedi du mois, les nostalgiques de l'automobile d'avant pourront découvrir ou exposer des véhicules d'exception. Une démonstration rutilante assortie d'un marché de pièces détachées. Enfin, une quinzaine de producteurs locaux prendra ses quartiers fin novembre, le dimanche matin, histoire de permettre aux visiteurs de repartir avec des objets à installer... et des produits à cuisiner. ■

➡ www.pucesducanal.com

ATELIER

Amour des mots et histoire

Gratuit, ouvert à tous un jeudi par mois au Rize, l'atelier baptisé *les Mots parleurs*, propose un temps d'écriture libre à partir d'un document issu des archives de Villeurbanne. Il est animé par Marie-Lise Priouret, de l'association Écrire en Atelier, E dans A, et par Dominique Gard, responsable des archives municipales. L'imagination est sollicitée au cours de cet atelier collectif, où curiosité historique et créativité se mêlent. Les participants, une dizaine en moyenne, sont invités à suivre avec régularité ce cheminement au cœur des archives mais les nouveaux sont également bienvenus ! Il suffit de s'inscrire préalablement au Rize. Prochaines séances : jeudi 10 novembre et jeudi 15 décembre, de 18 h 30 à 21 heures, 23-25 rue Valentin-Haüy.

➡ **Inscription au : 04 37 57 17 17.**

DES ATELIERS DE DANSE POUR LES ADOS

La Compagnie She'mères, créée et animée par Habiba Chergui, propose des cours de danse hip hop pour les enfants et les adolescents. Les séances ont lieu au LCR Jacques-Monod, 42-44 rue Joliot-Curie, tous les mercredis. De 17 à 18 heures pour les enfants et de 18 à 19 heures pour les ados. Coût annuel : 50 euros. Habiba Chergui donne aussi des cours de "danse et bien-être" pour les femmes, le mardi, de 14 h 30 à 15 h 30, au Centre culturel et de la vie associative, 234, cours Émile-Zola. Tél. : 06 41 97 07 41.



[guide]

DURABLE ET RENTABLE

Pensez Écoréno'v pour des logements moins gourmands en énergie

ZOOM SUR

L'AIDE DE VILLEURBANNE À L'AMÉLIORATION ÉNERGÉTIQUE DU PARC PRIVÉ

« Villeurbanne s'est dotée d'un dispositif d'aide à l'amélioration énergétique des logements privés dès septembre 2013, expose Céline Robin, chargée de mission Habitat à la Ville. Il se concentre sur quatre axes : l'isolation thermique par l'extérieur, l'audit énergétique, les aides pour les propriétaires occupants modestes et les aides aux travaux très performants. » L'espace info énergie de l'Ale et une permanence d'accueil du public assurée par Soliha (Solidaire pour l'Habitat) apportent information et soutien aux Villeurbannais prêts à se lancer. « La Ville a mené une action particulièrement volontariste autour des ravalements de façade, pour lesquels il existe des injonctions municipales : ce sont autant d'occasions pour les copropriétés d'optimiser leurs travaux en y ajoutant un volet "isolation". » Depuis septembre 2013, plus de 300 logements ont bénéficié de 165 000 euros d'aides financières de la Ville pour la réalisation de travaux énergétiques. La campagne d'injonction de ravalement de façades, lancée fin 2015, devrait encore dynamiser ce dispositif, cumulable avec les aides nationales et avec Écoréno'v. ■

Écoréno'v est une plateforme de services lancée en mars 2015 par la Métropole de Lyon. Elle unifie l'ensemble des aides à la réhabilitation thermique des logements privés de la Métropole. Une mine d'information et de soutien pour votre projet d'éco-rénovation.

Saviez-vous qu'une rénovation thermique performante peut réduire vos consommations jusqu'à 60 % ? Face à l'explosion des coûts de l'énergie, cela peut faire la différence ! C'est aussi le moyen d'améliorer son confort en été comme en hiver, de valoriser son bien pour mieux le vendre, et accessoirement, de faire un geste pour la planète. Dans cette optique, la Métropole de Lyon a mis en place Écoréno'v, avec le soutien de l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie), du Conseil régional et de la Dreal (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement). Ce service s'adresse à tous les propriétaires de logements privés datant d'avant 1990 sur le territoire métropolitain. Concrètement, la plateforme vous aide à transformer votre projet de rénovation en projet d'éco-rénovation. Par exemple de passer d'un "simple" ravalement de façade, à un montage qui inclut isolation thermique par l'extérieur,

isolation du sol, remplacement de fenêtres et changement du mode de chauffage.

Pour en bénéficier, une seule entrée : l'Ale (Agence locale de l'énergie) et ses conseillers en énergie. Ils vous aideront gratuitement à définir vos besoins et votre projet, vous orienteront vers les bonnes structures, vers une sélection de professionnels, et vous aideront à obtenir des aides financières.

Écoréno'v ce sont aussi des aides financières de la Métropole : 2 000 euros par logement si votre projet vise au moins 35 % d'économie d'énergie après travaux. Et 3 500 euros pour un projet BBC (moins de 96 kWh/m²/an consommés). Ces enveloppes sont cumulables avec les aides nationales (crédit d'impôts transition énergétique, éco-prêt à taux zéro, subventions de l'Agence nationale de l'habitat pour les ménages modestes) et les aides proposées par les communes (voir zoom ci-contre).

Depuis son lancement en mars 2015, 653 logements ont fait appel à Écoréno'v et ont bénéficié d'1,56 millions d'euros d'aides de la Métropole. ■

Contact Écoréno'v : Agence locale de l'énergie de l'agglomération lyonnaise
14 place Jules-Ferry – 69006 Lyon
04 37 48 25 90, ecorenov@ale-lyon.org

l'ouger!

Discipline qui peut se jouer à deux ou à quatre et sans apprentissage contraignant, le bad (ainsi dénommé par les initiés) est un sport complet. Illustration.

BADMINTON

En piste avec les badistes

Philippe Cabrera et Catherine Bosch sont badistes, mais pas dans le même club, et pas vraiment pratiquants pour les mêmes raisons. « Je voulais découvrir un sport qui m'oblige à me dépenser davantage, confie la seconde, membre actif de Villeur'Bad. Je faisais beaucoup de volley et je me retrouve à nouveau devant un filet, mais de manière plus intense. » Pour Philippe, c'est avant tout pour décompresser qu'il s'est équipé d'une raquette. « Je n'ai pas trouvé mieux comme sport, affirme le président de la section badminton au Groupe sportif du Lugdunum. On le pratique dans une ambiance conviviale et cela dure depuis plus de 20 ans. »

Avec plus de 100 000 licenciés, la discipline plaît, et serait le premier sport scolaire en France. En tous les cas, c'est une activité de référence dans les associations sportives scolaires (plus de 160 000 pratiquants). « À Villeur'Bad, on essaie

surtout de le développer chez les féminines et chez les jeunes, ajoute Catherine Bosch. On dépasse les 330 adhérents, on a une base solide de compétiteurs (une centaine), cela va de nos vétérans très performants, aux tout-petits, à l'image de Mehdi qui, à six ans, fait de l'éveil. Bien qu'il s'agisse d'un sport mixte par excellence, on veut s'attacher à attirer davantage de jeunes, et notamment des filles (voir ci-dessous). »

Et les deux dirigeants de clubs insistent sur les multiples bienfaits du bad. Pêle-mêle, il favorise la coordination des gestes, la souplesse et l'équilibre, permet une dépense énergétique et la lutte contre le surpoids, améliore l'endurance et affûte la concentration et les fonctions visuelles... ■



CATHERINE BOSCH, DAME DU BAD

Crée il y a quatre ans pour développer la pratique du badminton chez les féminines, Villeur' Dames est un tournoi réservé aux femmes, et à l'issue duquel un don au profit de la recherche sur le cancer du sein est remis au centre Léon-Bérard. Son initiatrice, Catherine Bosch du Villeur'Bad, explique le projet, dont la prochaine édition aura lieu en 2017

Comment est né Villeur'Dames ?

Catherine Bosch : En 2012, lors d'une réunion de bureau, on cherchait un moyen ou des idées pour mettre en avant notre club de badminton. On voulait essayer d'attirer davantage de badistes de loisir à la compétition, avec l'idée de s'intéresser un peu plus aux filles et aux femmes. Villeur'Dames était lancée, une épreuve 100 % féminine.

Avec succès dès la première édition ?

C.B. : Un succès d'estime, mais quand même soixante participantes. Depuis, on a progressé régulièrement, 90, inscrites en 2013, 110 en 2014, et 130 l'an dernier.

Et pourquoi avoir associé la manifestation à une opération de sensibilisation au cancer du sein ?

C.B. : Dès la première année, on a cherché à sensibiliser nos sportives à la lutte contre le cancer du sein. On connaissait Anne-Sophie, une badiste, ingénieure de recherche à Synergie Lyon Cancer et nous avons souhaité associer notre aventure sportive à cette cause. Le but est donc de mieux faire connaître la maladie tout en montrant qu'une pratique sportive a des effets positifs. Voilà pourquoi ce tournoi est né. En quatre éditions, 1550 euros ont été remis au centre Léon-Bérard, un don au profit de la recherche sur le cancer du sein. ■

i EN PRATIQUE

QUEL TARIF ?

► Prix de la licence au **Badminton Club Villeurbannais** : de 100 euros pour les jeunes à 140 euros (loisirs) et 200 euros (compétiteurs). **Prix au GSL** : 90 euros (avec cotisation de 10 euros) pour les agents Gaz-Elec, 130 euros pour les extérieurs. **Prix à la MJC** : de 150 euros à 220 euros (badminton loisir)

QUEL MATÉRIEL ?

Prix de base d'une raquette : une quinzaine d'euros. **Prix d'une boîte de volants** : de 20 à 40 euros

OÙ PRATIQUER ?

Badminton Club Villeurbannais : 77, rue Jean-Claude-Vivant. Tél. : 04 78 94 21 91. villeurbad@free.fr
Club de Badminton du Groupe Sportif du Lugdunum : 110, rue du 4-août-1789. Contacts : bad.lugdunum@gmail.com
MJC : 46, Cours du Docteur Jean-Damidot. Tél. : 04 78 84 84 83



Elise Marc



« C'est une chance de vivre ce que je vis »

À 28 ans, Elise Marc, licenciée à l'Asvel triathlon, vient de terminer cinquième des Jeux paralympiques de Rio, quatre ans seulement après avoir débuté le paratriathlon...

Les coups durs de la vie n'ont pas eu raison de sa détermination. « Quand j'ai une idée en tête, je vais jusqu'au bout », lance Elise Marc, jeune femme brune souriante.

Elise Marc aspire à regarder vers l'avant, mais consent, toujours avec retenue, à revenir sur son passé. Celui d'une étudiante en génie civil à l'Insa de Lyon qui a su concilier avec succès sa formation et le sport de haut niveau dans une discipline exigeante : le paratriathlon. « Je l'ai découverte durant ma formation d'ingénieur grâce à des collègues qui le pratiquaient. L'enchaînement des trois disciplines (750 m de natation, 20 km de cyclisme et 5 km de course à pied) représentait pour moi un défi qui m'a motivée. » Ses débuts datent d'il y a quatre ans seulement. Depuis, elle n'a

BIO EXPRESS

1987
Naissance à Echirolles
2012
Débute le paratriathlon
2014
Médaillée de bronze aux Championnats du monde
2016
Championne d'Europe à Lisbonne
2016
Termine 5^e des Jeux paralympiques de Rio

cessé de progresser et de gravir les étapes. Au point de remporter les Championnats d'Europe, en mai dernier, et de figurer dans le top 5 mondial de sa catégorie. « Je me suis vraiment prise au jeu des entraînements et c'est un sport dans lequel je m'épanouis », explique la jeune femme, licenciée à l'Asvel triathlon depuis 2014.

Il y a quelques mois, cette Grenobloise s'est établie à Saint-Raphaël, pour bénéficier des infrastructures du Creps (Centre de ressources, d'expertise et de performances sportives) de Boulouris, où est basé le Pôle France de triathlon. C'est là qu'elle a préparé les Jeux paralympiques de Rio, à raison de 15 à 20 heures d'entraînement hebdomadaires. Pour un résultat qui ne l'a pas comblée. « J'espérais un podium. Mais je n'ai pas été dans un bon jour », regrette-t-elle.

Ce n'est peut-être que partie remise. Car Elise se projette désormais vers les Jeux de Tokyo en 2020, « même s'il y a

une incertitude au niveau des catégories qui seront présentes », indique-t-elle. Soutenue par de précieux partenaires, dont la ville de Villeurbanne, et détachée à temps plein par le ministère de la Défense, avec lequel elle a signé une convention d'insertion professionnelle, la triple championne de France ne songe pas encore à sa reconversion. « C'est une chance de vivre ce que je vis, lance-t-elle. Je préfère capitaliser sur tout ce que je peux apprendre aujourd'hui par le biais du paratriathlon, car j'ai encore plein de choses à découvrir. » ■

RECTIFICATIF

Les coordonnées de l'École du Panda Agile, indiquées dans Viva d'octobre, sont fausses. Elle se situe 23, rue Edouard-Vaillant et son téléphone est le 06 36 30 98 01. En ce qui concerne l'Institut Français Vo Thuat Dao Nam Hai, on y pratique le kung fu traditionnel et le taï chi ne fait plus partie de ses enseignements.

[rendez-vous]



Gilles Rochier: le retour!

Auteur et illustrateur de bandes dessinées, Gilles Rochier a été accueilli durant une année au Rize. Fruits de cette résidence: une exposition, organisée en été 2013, et un album d'une centaine de pages, intitulé «Je suis au Rize». Présentation publique vendredi 18 novembre...

De septembre 2012 à septembre 2013, l'auteur de BD Gilles Rochier, primé au Festival d'Angoulême en 2012, a été invité par le Rize, dans le cadre d'une résidence artistique. Au fil de ses séjours, cet habitant du Val d'Oise a découvert et parcouru la ville, de l'École nationale de musique au Tonkin, du lycée Faÿs au Pôle Pixel, d'une usine de confection au quartier de Cusset... Une immersion qui a nourri ses perceptions et son imaginaire et qui a donné vie à une exposition de dessins, croquis et peintures, en été 2013, au Rize. «L'idée de la déambulation dans une grande ville, pour

"J'ai vu les Gratte-Ciel, le TNP... Puis le Rize, avec ses idées et ses attentes, et j'ai accepté ce projet."

Gilles Rochier

concevoir sa diversité et repérer ses particularités, afin d'en dresser un portrait, s'est révélée très proche de ma manière de travailler», résume Gilles Rochier. Restait à produire la bande dessinée de cette résidence villeurbannaise. C'est chose faite. L'album pèse un bon kilo, compte une centaine de pages et sera publiquement présenté vendredi 18 novembre, à 19 heures, au Rize. «L'aventure a été plus longue et plus ample que prévue, mais ça y est, l'album Je suis au Rize est bien là. Pour les Villeurbannais, mais pas seulement!», précise Géraldine Huet, chargée des projets participatifs au Rize. «Je sortais d'une longue résidence et je n'étais pas convaincu par le fait d'en reconduire une autre... Puis je suis venu à Villeurbanne que je ne connaissais pas. J'ai vu les Gratte-Ciel, le TNP... Puis le Rize, avec ses idées et ses attentes, et j'ai accepté ce projet», confie Gilles Rochier. Plusieurs moutures ont précédé le résultat final, composé de textes personnels, de dessins, de cases, de bulles et de grands dessins. Un coloriste professionnel est



© Gilles Rochier / Épicerie séquentielle.

© Gilles Rochier / Épicerie séquentielle.



intervenu pour ajouter «la touche jaune» voulue par Gilles Rochier, et la maison d'édition L'épicerie séquentielle a apporté son savoir pour la finalisation et l'impression de la bande dessinée. «J'ai eu beaucoup de liberté dans cette démarche. Il en résulte le portrait multi-facettes d'une grande ville et des liens chaleureux», résume Gilles Rochier. ■

i vendredi 18 novembre à 19 heures, au Rize, 23-25 rue Valentin-Haüy. Album en vente en librairie, au prix de 15 euros.

[rendez-vous]

Porte ouverte sur le monde avec le festival les Guitares

Cet automne, des compositeurs et guitaristes venus du monde entier vont se succéder à l'Espace Tonkin, à la médiathèque du Tonkin ou encore au théâtre Astrée, du 17 novembre au 3 décembre. Ce festival attire aussi bien les passionnés de guitare que les amateurs, nombreux à plébisciter ce rendez-vous annuel. Cette année, c'est une programmation éclectique qui attend le public. Du jazz au tango brésilien, en passant par la world music ou encore la guitare classique, il y en aura pour tous les goûts. Les spécialistes vont découvrir des façons de jouer surprenantes avec, par exemple, le groupe Raphael Faÿs Trio, savant mélange de musique manouche et flamenco, vendredi 25 novembre à l'Espace Tonkin. Et pour ceux qui souhaitent danser sur des airs d'Amérique latine, le rendez-vous est pris avec Fernando Delpapa, toujours à l'Espace Tonkin, samedi 26 novembre ! ■

Gagnez 10 pass

sur facebook/villeurbanne



EXPOSITION

À l'Urdla, une expo à deux têtes

Alex Chevalier et Guillaume Perez donnent à voir leurs créations dans le cadre d'une exposition nommée Doppelgänger, qui laisse entendre la dualité de l'être humain en langue allemande. Leurs œuvres sont à découvrir à l'Urdla, jusqu'au 19 novembre. Sur les installations et les accrochages, prédominent le matériau et le minimalisme : tissu, peinture sur bois, papier, matière plastique... Une visite commentée est organisée samedi 5 novembre, de 15 à 16 heures. Sur inscription.

Tél. : 04 72 65 33 34.

PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE

côté Domus

La galerie de photographie contemporaine Domus, expose les récents travaux de Julien Minard, série de photographies réalisées lors de voyages, entre 2007 et 2016. Sous le titre de *Distance*, elles donnent à penser la disparition et l'absence. Elles conduisent les spectateurs très loin, géographiquement, pour finalement revenir à un espace intime... À voir jusqu'au 24 novembre. Entrée libre. Du lundi au jeudi, de 9 à 17 heures, et le vendredi, de 9 à 16 heures.

Tél. : 04 72 43 19 11.

ART CONTEMPORAIN

Il reste quelques jours pour voir l'exposition personnelle de Jason Dodge à l'Institut d'art contemporain. L'artiste américain, né en 1969, occupe l'espace, avec des mots, des matériaux et des formes

Jusqu'au 6 novembre

THÉÂTRE

On a beaucoup parlé de Yasmina Reza lors de la rentrée littéraire. Sa pièce *Le Dieu du carnage* sera jouée par les étudiants de l'Insa, du 14 au 16 novembre à 20 h 30, dans la salle de la Rotonde (tarif libre). Rendez-vous avec tous les paradoxes de la condition humaine...

CONCERT/SPECTACLE

Humano Project, par la compagnie Les brûleurs de planche, est un objet inclassable, entre improvisation, écriture musicale, travail chorégraphique et fabrique d'images.

À voir et écouter jeudi 10 novembre, à 19 h 19 au théâtre de l'Astrée.

LIVRE

Emilie lafrate, nouvelle auteure villeurbannaise, vient de publier à compte d'éditeur son premier roman, *Les anges de nos vies*, aux éditions Ikor.

PLEIN LES YEUX, AU ZOLA !

La 37^e édition du Film court de Villeurbanne approche... À la clé de ce Festival, organisé du 18 au 27 novembre : des courts-métrages à foison, réalisés dans toute l'Europe, à découvrir au Zola, mais aussi à la Maison du livre de l'image et du son, à l'Institut d'art contemporain ou au Théâtre Astrée. « Le Festival compte dix jours de projection qui sont autant de jours de compétition. Un jury composé de quatre professionnels établit le palmarès des meilleurs films courts. Il y a une catégorie européenne et une catégorie numérique », explique Laurent Hugues, du cinéma le Zola. Cette année, l'Espagne sera à l'honneur, ainsi que l'artiste contemporain Julien Crépieux. Au total, près de 200 films seront présentés et projetés, à raison de 6 à 10 films par séance programmée. Véritable laboratoire de la création visuelle, ce festival attire chaque année des spectateurs avertis ou non. Tous viennent chercher une audace et une liberté de ton. Soirée de palmarès, 5,80 euros l'entrée, samedi 26 novembre, à 20 heures. Pass pour tout voir : 48 euros. ■

www.festcourt-villeurbanne.com



Adresses

MLIS : 234, cours Émile-Zola – **URDLA** : 207 rue Francis-de-Pressensé – **GALERIE DOMUS** – 31 rue Pierre- de Coubertin, campus de la Doua
INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN – 11 rue Dr-Dolard – **LA ROTONDE DE L'INSA** – 20 avenue Albert-Einstein – campus de la Doua –
THÉÂTRE ASTRÉE – 6 avenue Gaston-Berger, campus de la Doua.

VOUS VOUS INTERROGEZ SUR...



Les permis de construire

Agrandissement d'un logement existant, construction d'une piscine ou encore installation d'une cabane de jardin peuvent faire l'objet d'une demande de construction préalable.

Quel que soit le projet de construction ou de travaux, il doit être en accord avec le Plan local d'urbanisme et d'habitat (PLUH), qui régit les constructions dans la ville. Afin d'assurer la fiabilité d'un projet, la direction du Développement urbain assure des permanences-conseils à l'hôtel de ville. Si le projet est viable, il peut nécessiter le dépôt d'un permis de construire lors d'une construction nouvelle (supérieure à 20 m²), l'installation d'une grande

piscine (supérieure à 100 m²) ou lors d'une extension (de plus de 40 m²). Dans les deux mois après l'affichage du projet, le permis de construire est accordé et les travaux peuvent commencer. A cette étape du projet, il faut impérativement prévenir les services de la Ville qui procèdent à une déclaration d'ouverture de chantier (qui devra aussi être clôturée à la fin des travaux).

Dans les cas où le permis de construire n'est pas obligatoire, comme lors de l'installation d'une cabane de jardin de moins de 20 m², il y a tout de même des formalités à accomplir. Une déclaration préalable doit être déposée à la mairie. Il en est de même pour la construction (ou l'installation) d'une petite piscine ou d'un mur de clôture. ■

Vous vous interrogez, vous souhaitez savoir comment ça marche ? Écrivez-nous !

Viva Magazine, Hôtel de ville,
place Lazare-Goujon,
69100 Villeurbanne
ou par courriel :

viva.magazine@mairie-villeurbaine.fr

COMMENT CA MARCHE ?

L'intoxication au monoxyde de carbone

Le monoxyde de carbone est un gaz très dangereux : il est invisible, inodore et non irritant. Les symptômes d'intoxication sont multiples et souvent en association : maux de tête, nausées et fatigue extrême et, dans les cas les plus graves, ce gaz provoque des évanouissements et peut même entraîner le décès.

Le monoxyde de carbone provient de plusieurs sources au sein des appartements et maisons. Cuisinière, chaudière, chauffe-eau, chauffage d'appoint, poêle ou cheminée peuvent être des sources d'émission de monoxyde de carbone. Pour éviter toute émanation de gaz, des mesures indispensables de protection sont à prendre tous les ans avant l'hiver. À savoir, faire vérifier les appareils de chauffage par un professionnel et demander une attestation d'entretien prouvant la maintenance de l'appareil. D'autres mesures de sécurité sont à prendre, comme ne pas utiliser de barbecue à l'intérieur, ne pas installer de groupes électrogènes dans son logement mais à l'extérieur ou encore ne pas boucher les ouvertures qui permettent à l'air de circuler (VMC, aérations...). Enfin l'aération quotidienne de son logement, pendant dix minutes, même en hiver, permet de renouveler l'air et d'éliminer tous les polluants intérieurs, y compris les concentrations importantes de monoxyde de carbone. Si vous suspectez une intoxication, éteignez les appareils de chauffage, sortez immédiatement de chez vous et appelez les services d'urgence (pompiers, Samu). ■

- Commerce
- Management
- Ingénieurs



©DR

AGENDA

Vendredi 4 novembre

Journée portes ouvertes Ifra, Institut de formation Rhône-Alpes, de 9 h à 13 h.

Actimart de la Rize,
109 rue du 1^{er}-mars-1943

Samedi 5 novembre

Foire aux skis et aux vélos de l'Asul sport nature
gymnase des Iris,
80, rue Pierre-Voyant

Mardi 8 novembre

Atelier d'éducation canine, à 18 h.
Square Michelet, avenue Condorcet

Samedi 19 novembre

Permanence du Conseil de quartier
Cusset/Bonnevay,
de 9 h 30 à 11 h 30.

Maison Jean-Pierre-Audouard,
256 rue du 4-août-1789

LES ACTUALITÉS DE LA VILLE WWW.VIVA-INTERACTIF.COM

LA CABANE, VERSION CRÉATIVE !

Olivia Théry Frachon, médiatrice artistique, ouvre son atelier au public, pour des séances hebdomadaires de ressourcement créatif, les lundis, mercredis et jeudis. Sa cabane-atelier est un lieu bucolique et agréable, situé 28 rue Colonel-Klobb. De la calligraphie au modelage, cette plasticienne propose d'explorer différentes techniques.

Premier atelier, lundi 7 novembre, de 18 à 20 heures (20 euros par personne, matériel fourni). Attention, le nombre de places étant limité à cinq personnes, il est nécessaire de s'inscrire préalablement. Un abonnement au trimestre ou à l'année est également proposé.

www.oliviatheryfrachon.com

KOMPLEX KAPHARNAÛM SUR LA VOIE... DU TRAM

Le projet artistique de la Compagnie Komplex Kapharnaüm se poursuit autour des transports en commun et des histoires qu'ils véhiculent. Prochain rendez-vous, pour une balade urbaine guidée, vendredi 4 novembre, à la station de tram T3 Part-Dieu-Villelte, prendre le tram de 17 h 32, 18 h 32 ou 19 h 33, heures précises, et descendre à Décines centre. **Gratuit. Réservation : 04 72 37 94 78. www.kxkm.net**

Journée de l'orientation avec Studyrama

Six salons destinés aux jeunes qui s'interrogent sur leur orientation professionnelle se tiendront samedi 5 novembre, à l'Espace Double Mixte sur le campus de la Doua.

Samedi 5 novembre de 9h30 à 17h30

6 salons thématiques d'orientation

11 800 visiteurs en 2015

Les futurs bacheliers et étudiants de la région ont rendez-vous avec le monde de l'enseignement supérieur, samedi 5 novembre, de 9 h 30 à 17 h 30, à l'Espace Double Mixte, sur le campus de la Doua. Studyrama y organise six salons d'orientations thématiques, afin de les aider à faire les bons choix le plus tôt possible (le portail d'admission post-bac, APB, ouvrant le 20 janvier, pour les bacheliers désireux de faire des études supérieures). Ils pourront rencontrer des professionnels et se renseigner sur les grandes écoles (commerce, ingénieurs...) et les prépas proposant des

admissions après le baccalauréat. Autre volet pour les jeunes qui souhaitent s'orienter vers un cursus international, le salon des formations et carrières internationales. Grandes écoles, universités et organismes spécialisés présenteront leurs cursus internationaux. Dans une autre partie du bâtiment, se tiendront quatre autres salons, dédiés aux formations et métiers "arts, luxe et communication", "tourisme, hôtellerie et restauration", "santé et sport" et enfin, "web et informatique". Du CAP au bac + 6, les écoles spécialisées présenteront leurs cursus et débouchés. Des conférences thématiques compléteront l'offre de cette journée. L'entrée est gratuite et les invitations à retirer sur www.studyrama.com. ■

FESTIVAL MIGRANT'SCÈNE : solidarité envers les étrangers

Le Festival pluridisciplinaire Migrant'Scène propose depuis six ans des rendez-vous au public en vue de défendre une société plus solidaire envers les personnes étrangères. Porté par la Cimade, association pour les droits des réfugiés, et une cinquantaine de bénévoles, le festival aura lieu du 8 au 29 novembre, dans l'agglomération. Trois rendez-vous sont organisés à Villeurbanne, ouverts à tous. Au CCO, rue Courteline, il sera question des Chibanis, mardi 15 novembre, à partir de 19 heures. Danses, échanges et point sur la situation actuelle des Chibanis sont au programme, en lien avec la compagnie de Kaldia Faraux, l'association L'Olivier des Sages et le Kfé social. La danse sera aussi le liant social au Toï Toï le Zinc, samedi 26 novembre, lors d'une soirée animée par Antiquarks, groupe qui mêle musiques et sons du monde pour une danse libre et ouverte aux autres. Enfin, les amateurs de cinéma engagé pourront découvrir le documentaire La cour de Babel, de Julie Bertuccelli, au cinéma le Zola. La projection, mardi 29 novembre, à 20 heures, sera suivie d'un débat.

www.migrantscene.org



QUAND ?

du 8 au 29 novembre

OÙ ?

Dans toute l'agglomération lyonnaise

CONTACT

www.migrantscene.org

**QUAND ?**

Jeudi 10 novembre 18 h 30 (durée 1h30) ; la conférence sera précédée de la visite de 30 minutes.

OÙ ?

amphithéâtre du Rize

CONTACT

04 37 57 17 17

CONFÉRENCE : LES GILLET, INDUSTRIELS BÂTISSEURS À VILLEURBANNE

De nombreux Villeurbannais ont connu quelqu'un ayant travaillé dans les usines de teinture pour soie et de chimie, implantées dans la ville jusque dans les années 1960. Pour faire découvrir ou redécouvrir cette période marquante de Villeurbanne, le Rize organise une conférence sur les Gillet, famille de grands industriels et bâtisseurs villeurbannais au début du 20^e siècle, jeudi 10 novembre à 18h30. Hervé Joly, historien, spécialiste de l'histoire industrielle, expliquera ce qui a poussé les Gillet à s'implanter à Villeurbanne et à construire des logements, la cité Gillet, près de 200 logements, immeubles collectifs pour les ouvriers ou villas pour les cadres. Aliénor Wagner-Coubès, étudiante en master 2 d'histoire contemporaine, s'est intéressée, lors de ses recherches, à l'aspect social de la cité ouvrière mais également à l'architecture de ces logements. Tous deux retraceront l'histoire de ceux qui furent longtemps les plus gros employeurs et logeurs de la ville. ■

✚ en lien avec l'exposition, **Au fil d'un quartier, galerie du Rize, jusqu'au 23 décembre.**



COLLECTE DES BANQUES ALIMENTAIRES, C'EST MAINTENANT !

Dans un contexte d'augmentation de la précarité, tout produit offert aux banques alimentaires est bienvenu. Les 25 et 26 novembre, 8 000 magasins et grandes surfaces participent à cette opération nationale de solidarité. Les bénévoles de la Banque alimentaire du Rhône comptent sur la générosité des habitants. L'année dernière, cette mobilisation a permis de récolter l'équivalent de 24 millions de repas... Grâce au soutien de 129 000 bénévoles.

BOURSE AUX JOUETS

L'association des parents d'élèves de l'école Croix-Luizet et la Maison sociale de Croix-Luizet organisent une bourse aux jouets samedi 26 novembre, de 9 à 15 heures. La vente aura lieu à la Maison sociale, 35 rue Armand. Inscription : 6 euros, pour une liste de dix jouets à vendre. Triez et nettoyez vos jouets.

✚ **Tél. : 04 78 84 71 46.**

ALIMENTERRE AU CINÉMA LE ZOLA

Alimenterre, festival de films documentaires, a lieu jusqu'au 30 novembre. Son objectif est d'informer les citoyens sur les causes de la faim et le droit à l'alimentation. Les films sont suivis de débats et de rencontres avec des acteurs venus d'ici et d'ailleurs qui œuvrent pour une agriculture et une alimentation durable. Cette année, Artisans du monde s'associe au cinéma le Zola et propose une soirée débat, jeudi 17 novembre, avec la projection du film Food Coop de Tom Boothe, qui raconte l'histoire d'un supermarché new-yorkais coopératif alimentaire, participatif et autogéré.

✚ <http://admlyonvilleurbanne.fr>
www.festival-alimenterre.org/

EN COURANT

La 35^e édition de Jogg'iles aura lieu dimanche 20 novembre dans le Grand Parc de Miribel Jonage. En 2014, le rendez-vous avait attiré plus de 4 000 participants de tous niveaux sur l'ensemble des parcours : 5, 10, 15, 20 et 30 km (et 1,6 km pour les enfants).

✚ <http://joggiles.free.fr>

TÉLÉTHON : LES BÉNÉVOLES ATTENDENT LE PUBLIC

Les bénévoles sont mobilisés depuis plusieurs semaines pour marquer le trentième anniversaire du Téléthon, réaliser des animations et sensibiliser le public aux maladies neuromusculaires, les 2 et 3 décembre. À Cusset, le comité propose un concert à l'église Saint-Julien de Cusset, vendredi 2 décembre, à 20 heures, avec cinq chorales ! Les baptêmes de plongée qui connaissent un succès régulier, sont programmés au Centre nautique Etienne-Gagnaire, samedi 3 décembre, tout au long de la matinée. Le même jour, les habitants de Cusset sont attendus sur l'esplanade Manon-Roland, le matin, pour acheter de petits objets et l'après-midi pour des animations sportives et artistiques. Autre quartier très actif à cette occasion : le Tonkin. Rendez-vous samedi 3 décembre, dès midi, au centre social Charpenne-Tonkin pour le couscous, et l'après-midi dans la cour du collège du Tonkin, pour diverses dégustations. Enfin, à Cyprien-Les Brosses, on retient une vente de brioches, place de la Paix, vendredi 18 novembre, au profit du Téléthon, et un concert dimanche 20 novembre, à 14 heures, au Centre culturel et de la vie associative (10 euros l'entrée). ■

QUAND ?

2 et 3 décembre 2016

OÙ ?

Partout en France et dans chaque quartier de Villeurbanne

CHARLÈNE CORDOVA APORTE SA CONTRIBUTION AU TÉLÉTHON

Charlène Cordova, jeune auteure villeurbannaise de littérature jeunesse, reversera au Téléthon une partie de la somme que lui rapportent ses livres, vendus jusqu'en décembre. Elle participera à une séance de dédicace de son dernier album, *Le secret d'Alberto, une tortue différente des autres*, lundi 28 novembre, de 14 h à 18 h, à la librairie Fantasio, avenue Henri-Barbusse. Elle sera accompagnée de Marjorie Rose Colombe, illustratrice de ses ouvrages, et chacun repartira avec une dédicace personnalisée et illustrée.

INFORMATIONS PRATIQUES

Bibliobus

LES BROSSES

École Jules-Guesde :
bibliobus jeunesse
tous les jeudis de 16h15 à 17h.

Place de la Paix :
bibliobus jeunesse
tous les mercredis de 15h15 à 16h15 ; bibliodiscobus adultes
vendredi 25 novembre
de 17h30 à 18h30.

La Poudrette
(square Germaine-Tillion)
bibliodiscobus adultes
et bibliobus jeunesse
samedis 5 et 19 novembre
de 10h à 11h.

Résidence Saint-André
(allée des Cèdres)
bibliodiscobus adultes
et bibliobus jeunesse,
tous les samedis de 11h15 à 12h15.

LES BUERS

Rue du 8-mai-1945
(au niveau du n°37)
bibliodiscobus adultes,
tous les mardis de 17h30 à 18h30,
sauf le 1^{er} novembre
et bibliobus jeunesse
tous les mercredis
de 16h30 à 17h45.

CROIX-LUIZET

Place Croix-Luizet,
bibliodiscobus adultes,
tous les mardis de 16h à 17h15,
sauf 1^{er} novembre.

CUSSET

Cité Jacques-Monod
(22 rue Victor-Basch)
bibliodiscobus adultes,
vendredis 4 et 18 novembre
de 17h30 à 18h30
et bibliobus jeunesse mercredis 9 et
23 novembre, de 14h à 15h.

GRATTE-CIEL/CHARMETTES

Avenue Aristide-Briand
(devant la mairie)
bibliodiscobus adultes,
tous les vendredis de 15h à 17h,
sauf le 11 novembre.

SAINT-JEAN

Centre commercial
(rue Saint-Jean)
bibliobus jeunesse tous les jeudis,
de 17h30 à 18h30,
et bibliodiscobus adultes
et bibliobus jeunesse,
samedis 12 et 26 novembre
de 10h à 11h.

Pharmacies

Pour connaître la pharmacie de garde, composez le **3237** sur votre téléphone (0,34 cts la minute depuis un poste fixe) ou consultez www.3237.fr. Le pharmacien de garde est également indiqué sur la porte des pharmacies.

Médecins de garde :

Pour connaître le médecin de garde proche de votre domicile, le centre de réception et de régulation des appels du SAMU est à votre service, en composant le 15 sur votre téléphone.

Marchés

Place de Croix-Luizet
jeudi, samedi matin.

Place Victor-Balland
mercredi, samedi matin.

Place Grandclément
mardi, jeudi et dimanche matin.

Avenue Saint-Exupéry
mercredi, samedi matin.

Place Wilson
mercredi, vendredi et dimanche matin
de 8 heures à 13 heures.

Avenue Rossellini
lundi de 15 heures à 19 h 30

Place Chanoine-Boursier
mardi, jeudi et samedi matin.

Rue Pierre-Joseph-Proudhon
vendredi matin.

Place de la Paix
vendredi matin.

Square Pellet
mercredi après-midi.

Marché aux puces

Jeudi, samedi et dimanche matin
COP-SARL, 1 rue du Canal
Tél. : 04 72 04 65 65.

ça se passe à l'espace info

L'Espace Info est ouvert 3, avenue
Aristide-Briand du lundi au vendredi
de 9 h 45 à 13 h et de 14 à 18 h.

Du 2 au 25 novembre :

Exposition photographique
et rétrospective d'affiches en
collaboration avec le Zola et l'équipe
du "Zola te laisse les clés" dans le
cadre du festival du film court.

renseignements au 04 72 65 80 90

Déchèteries

Horaires du 1^{er} novembre au 31 mars
Du lundi au vendredi : 9h-12h et 14h-17h.

Le samedi : 9h-17h.

Le dimanche : 9h-12h.

Fermeture jours fériés.

La déchèterie de Villeurbanne Nord
et les 4 recycleries sont fermées le
dimanche matin.

POUR VILLEURBANNE NORD

50 rue Alfred-Brinon
Tél. : 04 78 84 56 09
Fermée le dimanche

POUR VILLEURBANNE SUD

100/110 avenue Paul-Krüger
Tél. 04 78 54 78 59

Permanences

Maison de justice et du droit

52 rue Racine, Tél. : 04 78 85 42 40
Point d'accès au droit : tous les jours
sur rendez-vous

Permanence d'avocat, notaire, huissier,
défenseur des droits, conciliateur...

Permanences décentralisées

Les Maisons des services publics de
Saint-Jean et de Cyprien/les-Brosses
accueillent des permanences de la
Maison de justice et du droit pour
faciliter l'accès au droit pour tous,
écouter, informer, orienter et régler à
l'amiable les petits litiges dans tous les
domaines.

Espace 30 - 30 rue Saint Jean

Les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois
(14h-17h)
Sur rendez-vous : 04 78 80 29 82.

Angle 9 - 9 place de la Paix

Les 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois
(9h-12h)
Sur rendez-vous : 04 78 26 66 87.

Police municipale

40 rue Michel-Servet
04 78 03 68 68

TNT 30
Numéritable 96
Freebox 350
TV d'Orange 254
SFR Neufbox 370
BBox 438

villeurbanne
tout images

PROCHAINE ÉMISSION,
MARDI 15 NOVEMBRE À 19H45 ET 22H45
MERCREDI 16 À 10H45, 13H45 ET 16H45
JEUDI 17 À 14H30
VENDREDI 18 À 18H45 ET 21H45
SAMEDI 19 À 16H ET 23H
DIMANCHE 20 À 11H45
PUIS SUR WWW.VIVA-INTERACTIF.COM/TLM

BIEN VIEILLIR EN FORME

Une alimentation équilibrée et une activité physique régulière retardent le vieillissement et limitent la survenue des pathologies qui lui sont liées. Le Comité départemental de gymnastique volontaire et ses partenaires (Crias Mieux vivre, Ades du Rhône, Ovipar, CCAS de Villeurbanne) ont mis en place des ateliers de prévention pour les retraités, qui se dérouleront à la Maison des aînés. 26 séances hebdomadaires d'activité physique, d'information sur la nutrition et l'aménagement du logement, pour 30 euros. Réunion d'information vendredi 18 novembre à 10 heures, à la Maison des aînés, 56 rue du 1^{er}-mars-1943.

LES CHORALES RECRUTENT

La chorale de séniors Mélodie recrute des choristes, hommes ou femmes, alto, basse, soprano et ténor. Il n'est pas nécessaire de connaître le solfège. Dirigée par un chef de chœur professionnel, son répertoire est varié, composé surtout de variété française. Les répétitions se déroulent le mardi de 13 h 30 à 15 h 30, dans les locaux du centre social Charpenne-Tonkin, 11 rue Bat-Yam. **+ 04 78 89 05 01.**

Une autre chorale, Bel Air enchanteur, recherche aussi des voix de chanteurs amateurs et motivés. Son répertoire est divers: variété française et chants de Noël. Les répétitions ont lieu le jeudi à 20 h, au lycée Alfred-de-Musset, 127 rue de la Poudrette.

+ Mickael Frank au 07 68 80 01 47.

SENIORS EN FORME

Le club Apicil Tonic propose de faire découvrir ses activités aux personnes retraitées et organise une journée portes-ouvertes, samedi 5 novembre, de 10 à 18 h, dans les salles du complexe sportif Boiron-Granger, 51 rue Pierre-Baratin. Une exposition de peinture et de travaux manuels des adhérents permettra de mieux connaître le club, où l'on peut pratiquer gymnastique, do-in, tennis, aquagym...

+ 04 78 53 55 61 - apicil.tonic@orange.fr

IL RESTE DES PLACES À LÉO-LAGRANGE

Certaines activités du centre Léo-Lagrange font le plein mais il peut rester des places dans d'autres. Pour en savoir plus, il suffit de contacter l'équipe les jours de la semaine de 17 à 22 h, le mercredi de 13 à 22 h et le samedi de 8 h 30 à 13 h 30. Sports en tous genres, musique, cours de langue... la panoplie des ateliers est large !

+ 04 78 03 91 68.

VACCINATIONS CONTRE LA GRIPPE

Le CDHS de Villeurbanne, centre de prévention et de santé, organise des séances de vaccination contre la grippe, lundi 14 novembre de 14 à 17 h, mardi 22 novembre de 9 à 12 h et mardi 6 décembre de 9 à 12 h. Il faut se présenter au 19 rue Jean-Bourgey, avec le vaccin retiré gratuitement en pharmacie et l'attestation reçue de la CPAM.

La prochaine séance publique
du Conseil municipal aura lieu
lundi 21 novembre à 16 heures
dans les salons de l'hôtel de ville,
2^e étage.

Horaires de l'hôtel de ville :

Du lundi au vendredi
de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h.
Accueil : 04 78 03 67 67

Horaires de l'état civil :

(élections, CNI, passeports,
attestations d'accueil et état civil) :
• Lundi, mardi jeudi et vendredi
de 9 h à 17 h.
• mercredi de 10 h 30 à 19 h.

Le service est fermé le samedi matin.



EXPOSITION
AU FIL D'UN
QUARTIER

UNE CITÉ GILLET

DU JEUDI 6 OCTOBRE

AU VENDREDI 23 DÉCEMBRE

AU RIZE-ENTRÉE LIBRE

23, RUE VALENTIN-HAÛY, VILLEURBANNE

LERIZE.VILLEURBANNE.FR – TÉL. 04 37 57 17 17

LE RIZE

mémoires, cultures, échanges